

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 11 au 17 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1860.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 19 décembre 1915.

EXCELSIOR

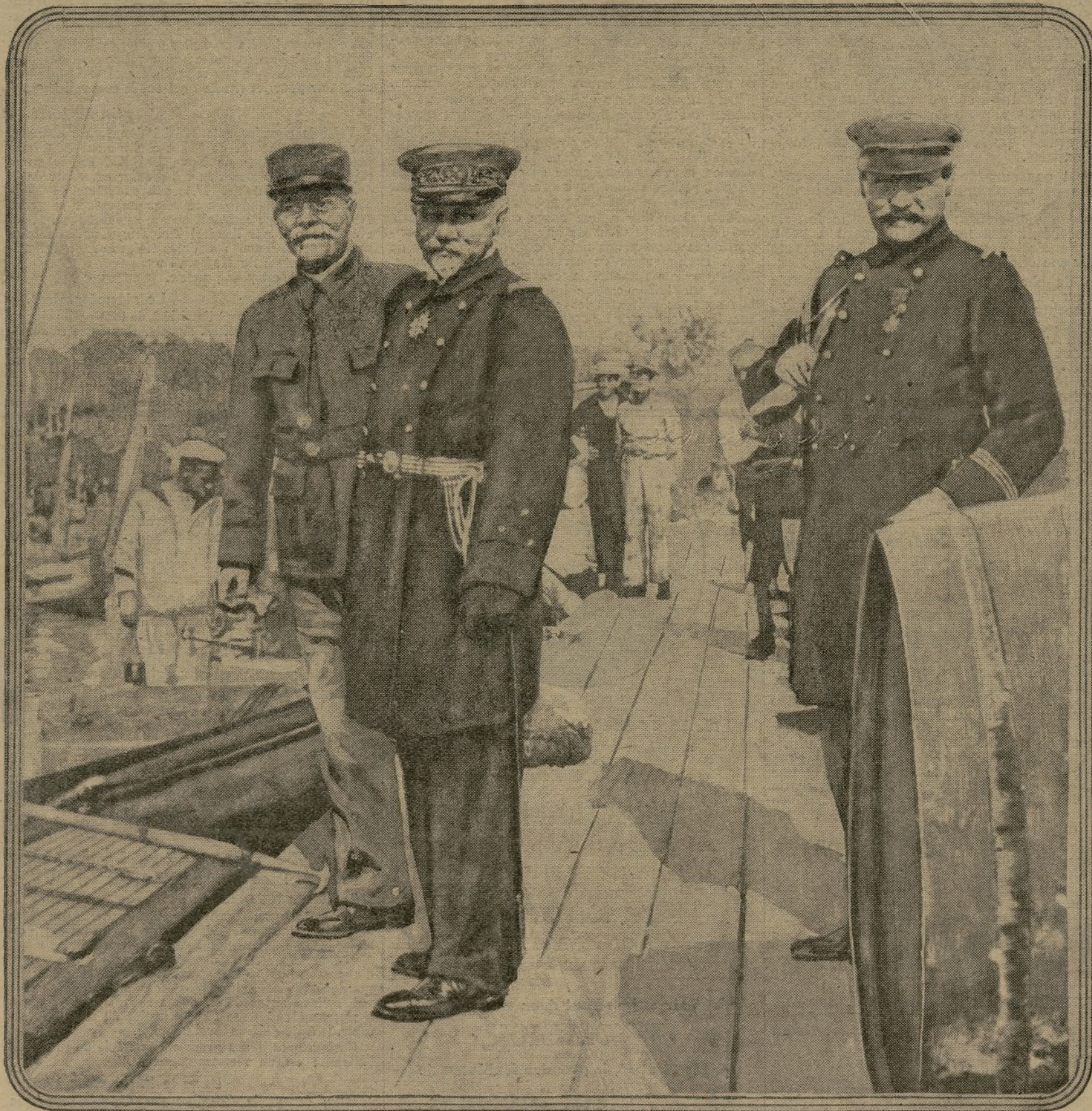
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE NOUVEL AMIRALISSIME FRANÇAIS. — Successeur de l'amiral Boué de Lapeyrère, dans le commandement en chef de la flotte française, l'amiral Dartige du Fournet assume actuellement la tâche considérable de prévoir et d'organiser les moyens qui, dans le bassin méditerranéen, doivent nous permettre de mettre en échec les projets de l'ennemi. Il est ici accompagné d'un général français, dans un port de l'Orient, au cours d'une de ses plus récentes inspections.

Ayuntamiento de Madrid

La fin de l'Autrich

L'Autriche-Hongrie était, dans l'Europe d'hier, un Etat original dont l'évolution restait inachevée et qui pouvait, en suivant la voie d'un progrès qui lui fût propre, se promettre des destinées intéressantes et utiles. Accaparé par une politique exclusivement allemande, François-Joseph a signé, conscient ou non, l'arrêt de mort de l'indépendance austro-hongroise.

La convention de 1867, qui associa sous la forme dualiste la Hongrie à l'Autriche, aurait dû marquer le premier pas vers un régime de fédération qui eût fait leur part à toutes les races du double royaume; mais, faute d'avoir aperçu que les Slaves et les Latins, qui sont la majorité de ses sujets (28 millions aujourd'hui), ne devaient pas être asservis aux Allemands et aux Hongrois (22 millions), François-Joseph a préparé son abdication de fait devant l'Allemagne prussianisée.

Le gouvernement de François-Joseph est le plus suranné du monde; la cour, sous le masque d'une étiquette réfrigérante, est affreusement corrompue. A Vienne, la société mondaine est élégante, frivole, très peu instruite. Une bureaucratie vieillotte supporte, tant bien que mal, l'édifice administratif; les meilleurs soutiens de l'empire sont d'honorables chefs de service que l'on élève à la dignité de ministres, quand il faut réparer des bêtises par trop lourdes de grands personnages, mieux nés, mais moins experts.

Il n'est pas surprenant que, parmi les mécontents de ce régime d'indolence, beaucoup aient tourné les yeux, après 1870, vers la jeune Allemagne victorieuse; de très bonne foi, ils ont cherché là des modèles, et, petit à petit, l'Autriche s'est centralisée, prussifiée comme l'Allemagne elle-même.

Loin de chercher à rallier les nationalités slaves ou latines, le gouvernement s'est mis à les persécuter pour complaire aux deux races maîtresses : Magyars de Hongrie et Allemands d'Autriche. Nous disions ici même, en un récent article, comment il opprimait les Tchèques de Bohême, les Croates, les Roumains; les Italiens de l'Istrie n'étaient pas mieux traités; il y avait, parmi les sujets de François-Joseph, des citoyens de première et de deuxième classe. Seuls, parmi les Slaves, les Polonais étaient ménagés, parce que l'empereur tenait à conserver l'amitié des grands propriétaires de race polonaise, qui représentent une autorité sociale respectée dans les provinces autrichiennes de l'ancienne Pologne.

Bismarck détournait vers les Balkans l'activité extérieure de l'Autriche pour paralyser par elle la Russie sur les routes de Constantinople, qui ne l'intéressaient pas lui-même. Guillaume II a fait plus : il a constitué l'Autriche en représentant oriental du pangermanisme. Vienne voulut d'abord vassaliser la Serbie; elle y avait réussi sous le roi Milan. Lorsque les Karageorges revinrent au pouvoir, en 1903, elle se sentit atteinte et n'a cessé depuis de chercher à ce malheureux Etat les chicanes les plus odieuses. Elle n'était en cela que l'instrument docile de l'Allemagne; en creusant des malentendus chaque jour plus profonds entre les divers groupes de ses sujets, François-Joseph s'abandonnait sans contre-poids aux directions de Berlin. Des fonctionnaires, administrateurs de l'organisation allemande, des gens d'affaires associés à des entreprises lancées par des Allemands, furent dès lors les mauvais génies de l'Autriche; ils l'ont entraînée à n'être plus, dans la présente guerre, qu'une lieutenante impériale de Guillaume II.

Dès le mois de mars 1915, il n'y avait plus, à la tête des armées austro-hongroises, qu'un état-major allemand. Les Magyars, complices intéressés au maintien de la convention de 1867, ont toujours apporté le concours le plus fanatique — quelques exceptions personnelles ne sont que des épisodes — à la mainmise allemande. En novembre dernier, Guillaume II se rendait à Vienne pour obtenir de son compère l'éloignement de ministres suspects de tiédeur pangermaniste : le financier Engel, qui disait avoir peur de la banqueroute, MM. Schuster de Bonnot et Heinold, qui ne jugeaient pas devoir tuer les Tchèques pour les convertir au *Deutschtum*.

Les féodaux autrichiens, qui abominent la Prusse mais sont incapables de combattre son influence, s'épanchent en gémissements stériles. François-Joseph, vieilli, ne voit pas les banquiers de Francfort et de Berlin embusqués derrière les états-majors du kaiser, et qui déjà parlent ouvertement de l'annexion économique de l'Autriche; il n'entend pas la plainte de ses sujets slaves, que sa malveillance oblige à souhaiter leur sécession; ceux qui gouvernent pour

lui reculent vers l'absolutisme tyrannique, vers la Sainte-Alliance — vers les catastrophes. Il mourra sans comprendre qu'il est le dernier des Habsbourg.

Henri Lorin

professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

En attendant...

ON DEMANDE A COMPRENDRE

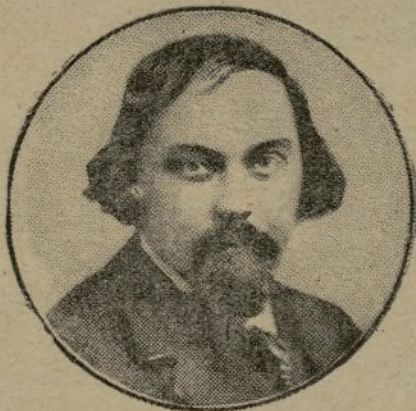
Après nos défaites de 1870, ce fut l'opinion unanime en France que nos désastres étaient dus à la frivolité de mœurs qui régnait sous le second Empire, et qu'il fallait réformer celles-ci. Cet avis fut partagé par les républicains qui s'essayaient au pouvoir, et qui alors étaient austères. Il en résulta quelques années de réelle vertu chez les particuliers comme dans la politique, et ce sont ces années-là qui ont refait la France.

Sous des influences en grande partie étrangères, sous l'influence d'une certaine clientèle étrangère, il faut avouer qu'à Paris — et quelquefois en province — on avait ensuite dégingolé de ces hauteurs. Dans les cafés-concerts surtout, il faut reconnaître que l'abolition de la censure avait produit les plus regrettables effets. La « littérature » de la revue dans les petits théâtres et des chansons de music-hall était devenue aussi stupide qu'infâme.

On pouvait espérer que cette guerre nouvelle ramènerait ces établissements à de désirables vergognes. Il paraît qu'il n'en est rien. Si l'on en croit — et l'on n'a nul lieu de douter de lui — le critique dramatique d'*Excelsior*, dans le numéro de jeudi dernier, la revue représentée en ce moment sur une de nos petites scènes parisiennes dépasse vraiment les bornes de la plus basse grossièreté.

Mais alors il y a une chose que je ne conçois pas très bien! Je viens de dire que c'était à l'abolition de la censure que nous avions dû, en temps de paix, l'avilissement de certains de nos spectacles. Mais elle est rétablie, la censure, depuis le mois d'août 1914! Elle embête les journalistes et le public sous les prétextes les plus ridicules; elle sévit sur les brochures, les magazines, les livres, sur toute la production sérieusement littéraire, politique ou sociale. Elle n'ignore donc que les cochonneries du café-concert et du théâtre? Je voudrais bien savoir pourquoi!

Pierre Mille.



(Phot. Femina.)

M. SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER

LE POÈTE AU TALENT SI ORIGINAL ET SI FIN

a composé spécialement pour

EXCELSIOR-NOEL

DES TROIS SOLDATS D'ALLEMAGNE

En vente chez tous les marchands : 10 centimes.

Envoi franco contre 10 centimes adressés à EXCELSIOR, 88, avenue des Champs-Élysées.

Voir aujourd'hui dans

EXCELSIOR

pages 12 et 13, le premier feuillet de

L'Aviateur inconnu

le nouveau roman de

MARCEL ALLAIN

Echos

HEURES INOUBLIABLES

19 DÉCEMBRE 1914. — Actions locales sur tout le front. En Pologne, échec des Allemands sur la Vistule. En Galicie, échec des Austro-Allemands qui perdent 1.000 prisonniers. Sur la Méditerranée, au large des côtes de Syrie, le navire russe *Askold* fait sauter deux vaisseaux turcs. Activité des troupes turques dans le Liban. Félicitations du roi George V au nouveau sultan d'Égypte, qui établit l'ordre de succession rendant le khédivat héréditaire dans la famille Mehemet Ali. Au Cap, le major Fourie, un des chefs des rebelles, condamné à mort par le conseil de guerre, est passé par les armes. En France, départ de la classe 1915.

Les épluchures de la vie parisienne.

Bénissons l'administration! Ici même, et il y a quelques mois, nous nous étions fait l'écho de nombreuses réclamations à propos du bruit fait la nuit par les manipulateurs de nos poubelles. Les poilus du front nous avaient écrit que nous étions bien délicats et que le bruit du canon est autrement gênant. C'est, assurément vrai; mais les gens de l'arrière ne souffraient pas moins de ce tintamarre qui n'avait même pas le mérite d'être héroïque. Soyons heureux! Il paraît que cela va cesser. On aménagera prochainement les voitures de manière à emporter les poubelles pleines, qui seront rapportées le lendemain, grâce à un système de double jeu. Cela paraît quelque peu compliqué, mais c'est toujours un espoir pour les citadins qui ont le sommeil léger.

Sa Majesté.

Voici le premier acte officiel donné, à l'étranger, par la nouvelle cour de Pékin et stipulant en termes précis l'installation de Yuan Chi Kai sur le trône chinois « vidé » par Pou Yi, dernier empereur de la dynastie des Tatsing. L'*Associated Press* de New-York avait demandé des renseignements sur ce grave fait politique qui semblait encore hypothétique. Il lui a été répondu par l'amiral Tai Ting Kan, secrétaire particulier de Yuan : « Votre télégramme a été traduit et soumis à Sa Majesté... »

Le doute n'est plus possible.

Le signet amical.

On reconnaît souvent l'amitié à de tout petits signes, parfois à de tout petits... signets. Depuis le commencement de la guerre, notre sympathique confrère la *Revue franco-brésilienne*, publiée à Rio de Janeiro, nous en donne bien la preuve. Il envoie en France ses numéros étroitement roulés dans un papier collé et, pour aider l'abonné à déchirer sans accident cette enveloppe, il dispose dans le rouleau un signet qui dé passe un peu et qu'il suffit de tirer pour libérer le journal.

Ce signe est tricolore, aux couleurs de France.

Le titre court.

Aimez-vous les livres au titre court? Vous êtes servis. Voici que paraît en librairie un ouvrage humoristique où les Allemands sont jugés comme ils le méritent par les auteurs gais d'Amérique : M. C. A. Kinneby, Will, Sam Mac Twain, Ollbody, sir Joë Pediccan, Whipsy junior et Jim Joë Bait. Le titre? un rien. Voyez plutôt : *Le Boschmannschurcutundkafresserdeutschkolossalkulturdestruktorkathedralibusundkindern*, autrement dit : le Boche mangeur de chonroute et de pain K. K. et la colossale culture de l'Allemand destructeur de cathédrales et d'enfants.

Un monument aux prisonniers morts.

Ce monument, œuvre d'un de nos prisonniers, le statuaire Fridy Stoll, se dresse au camp de Grafenwohr, en Bavière. Il est élevé à la mémoire des prisonniers morts loin de la patrie. « Pro Patria », tels sont les deux seuls mots, gravés sur le socle. Un exilé agenouillé, se sentant mourir, y rejette son buste en arrière, et, s'appuyant sur ses bras crispés, sondant l'espace d'un dernier regard, cherche la France... Non sans peine, nos prisonniers ont obtenu de la commandantur l'autorisation de rendre ce solennel et pieux hommage à leurs frères morts.

Que ne pouvons-nous porter là-bas des couronnes!

Rien de nouveau sous le soleil.

On lit dans la *Jérusalem délivrée*, du Tasse Chant I : « ... Deux cents Grecs viennent ensuite. Tatin est à leur tête, Tatin, le seul des princes grecs qui osa s'associer à la fortune des Latins. O crime! ô Lonte! Malheureuse Grèce, tu demeuras tranquille spectatrice d'une guerre qui se faisait sur tes frontières; ta faible politique attendait les événements pour se décider : vile esclave aujourd'hui, gémis sous le poids de tes chaînes, mais n'accuse pas l'injustice du sort qui t'accable, il était dû à ta pusillanimité. »

Ces quelques lignes prouvent, une fois de plus, que l'Histoire est un recommencement...

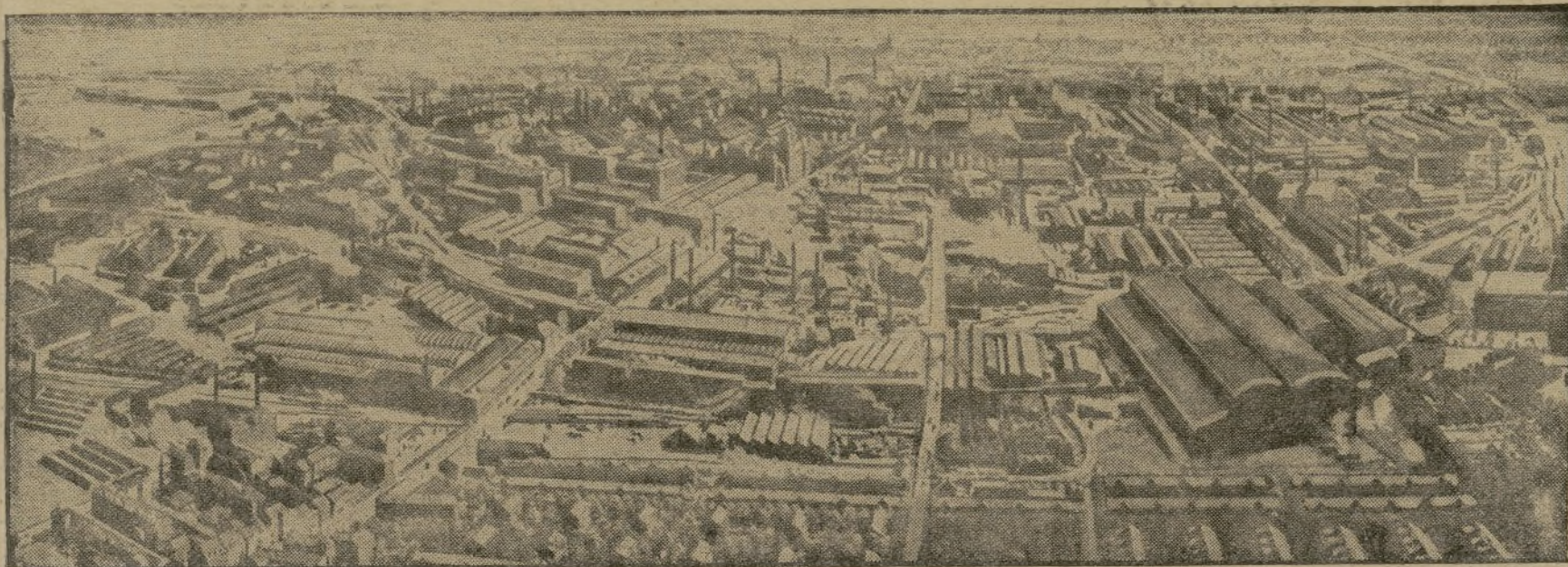
Dans le Palais-Bourbon.

Hier, devant la Chambre des députés, avant la séance :

— Tiens, te voilà? Tu vas assister au débat sur l'affaire de la morue?

— Naturellement. Tu sais bien que je raffole des histoires salées.

LE VEILLEUR.



Vue panoramique des usines d'Essen (janvier 1912)

SAINT-SAËNS ÉVOQUE à 80 ans ses souvenirs d'art et de guerre

L'Opéra célèbre aujourd'hui, par une matinée consacrée aux œuvres de Camille Saint-Saëns, le quatre-vingtième anniversaire de la naissance du grand artiste français.

Cette solennité musicale, dédiée en pleine guerre au maître qui a enrichi notre art national de tant d'œuvres hautes et lumineuses, ne vous semble-t-elle pas d'autant plus émouvante et plus significative que l'heure présente est plus tragique ? Les Français honorant une de leurs gloires artistiques alors que le canon tonne sur tous les fronts : c'est là un geste bien dans le caractère de la race, et il faut savoir gré à M. Rouché d'avoir pris l'initiative d'une manifestation telle que celle qui doit avoir lieu aujourd'hui dans le cadre grandiose de l'Académie nationale de Musique.

Nous avons eu l'honneur d'être reçu hier par M. Camille Saint-Saëns. Admirable de verveur, d'entrain, d'esprit, le maître donne une étonnante impression d'énergie, d'activité, de vivacité.

Un entretien avec Camille Saint-Saëns augmente toujours le savoir de l'interlocuteur. Ses souvenirs sont une mine anecdotique inépuisable. La conversation vint tout d'abord sur la solennité d'aujourd'hui, dont le programme évoque la grandeur et la variété du génie de Camille Saint-Saëns.

Les tribulations d'« Etienne Marcel »

Il faut entendre le maître conter avec une bonne humeur charmante les tribulations de son *Etienne Marcel*, œuvre parisienne par définition et dont pourtant les accords résonneront aujourd'hui pour la première fois dans le vaisseau de l'Opéra. *Etienne Marcel* fut créé à Lyon, en 1878, avec un succès triomphal; la série des représentations dans cette ville atteignit le chiffre énorme de quarante. Paris devait avoir l'occasion de l'acclamer ensuite au Lyrique du Château-d'Eau, mais l'entreprise n'était pas viable financièrement et l'œuvre n'eut que quelques représentations. Puis une nouvelle entreprise lyrique voulut monter *Etienne Marcel* au Châtelet, mais les circonstances, de nouveau, empêchèrent la réalisation de ce projet.

On avait bien fait les choses à Lyon au point de vue de la mise en scène, nous dit le maître. Des hérauts à cheval sonnant de la trompette évoluaient sur la vaste scène... Les trompettes — et l'effet scénique — ont servi depuis dans *Michel Strogoff*, au Châtelet!

En ces jours tragiques, quelle conversation un tant soit peu prolongée demeurerait étrangère à la guerre ? A un certain moment, Camille Saint-Saëns fut amené à évoquer quelques souvenirs de l'autre guerre, celle de 1870-71, si différente de celle-ci.

Variations sur le chant des obus

Le maître était à Paris pendant le siège. — J'appartenais, nous dit-il, à la garde nationale mobile. J'étais même en uniforme lorsque, un jour, j'exécutai à deux pianos avec Lavignac, soldat comme moi, la *Marche héroïque*, extraite d'une cantate que je venais d'écrire et que l'Opéra avait refusé d'exécuter.

« Mais j'ai fait autre chose que de la musique pendant le siège. J'ai fait le coup de feu aux avant-postes, à Arcueil. Les obus allemands, qu'on n'ap-

pelait pas encore des « marmites », pleuvaient dru. Je leur dus même de faire des observations musicales intéressantes... »

— Des observations musicales ?

— Oui, musicales. Et je me suis toujours reproché de n'en avoir pas noté immédiatement les résultats. J'avais écouté attentivement le sifflement ou, si vous préférez, le chant des obus, et j'étais parvenu à en préciser les tonalités.

« C'étaient, en somme, à propos des projectiles d'artillerie, des observations non sans analogie avec celles que j'avais faites sur les harmoniques des cloches et qui ont servi de base au travail scientifique récemment présenté par M. Size à l'Académie des Sciences.

« Je regrette vivement, j'y insiste, de n'avoir pas noté tout de suite mes remarques, car je ne crois pas qu'on eût fait rien de semblable antérieurement. »

Il connut le kaiser, son masque et ses mensonges

On sait que Camille Saint-Saëns eut l'occasion d'approcher Guillaume II, au temps où le kaiser posait à l'amateur d'art et à l'intellectuel, au temps où il se mettait en frais pour donner à nos artistes une idée favorable de sa personnalité. Le nom de l'empereur allemand, surgi fortuitement au cours de l'entretien, nous valut hier, sous la forme d'une boutade, un aperçu dont on peut dire qu'il a une valeur documentaire :

— Guillaume II, évidemment, nous dit Camille Saint-Saëns, faisait tout ce qu'il pouvait pour être aimable. Mais son amabilité dépassait le but. Je démêlais ce qu'il y avait d'étudié dans ses paroles gracieuses; mais je reconnais qu'il est assez adroit pour faire illusion sur sa sincérité, car, au fond, cet homme est le plus faux et le plus menteur de la terre. »

Ce que le maître ne nous dit pas et ce que nous savons d'autre part, c'est qu'il lui advint de répondre très nettement aux compliments cauteleux du kaiser par des paroles dignes d'un grand et d'un bon Français.

GABRIEL BERNARD.

Une démarche comminatoire de l'Allemagne auprès de la Grèce

ATHÈNES. — D'après les informations des journaux, la visite que le ministre d'Allemagne a faite hier à M. Skouloudis se rapportait aux travaux de fortification que les Alliés préparent en Macédoine et autour de Salonique.

Le ministre allemand prétend que les fortifications auxquelles procèdent les Alliés en Macédoine rendent cette contrée dangereuse pour les intérêts militaires allemands.

L'Allemagne se verrait donc sous peu obligée d'agir.

Le ministre d'Allemagne a déclaré à M. Skouloudis que les fortifications construites par les Alliés à Salonique obligent l'Allemagne à agir sur le territoire grec, afin d'en chasser les troupes des puissances de l'Entente.

M. Skouloudis a répondu que la Grèce ne permettra jamais aux troupes bulgares de mettre le pied sur le sol grec.

Après cette réponse du président du Conseil, il semble probable que les Austro-Allemands, qui ne sont pas suffisamment en force, n'envahiront pas la Grèce, tout au moins avant d'avoir reçu des renforts. (Times.)

KRUPP A GAGNÉ en 1914

plus de 42 millions de francs

Le dernier bilan avant la guerre montre que les Krupp ont gagné 33 millions de mark, ce qui fait, en prenant le chiffre exact du bilan : 42.199.326 fr. 95 centimes. Les chiffres, pris un par un, font songer. D'abord sont-ils exacts ? Oui et non. Oui, parce qu'ils rappellent véritablement les valeurs, dépenses, recettes des usines; non, parce qu'il est d'autres entreprises des Krupp en Allemagne et dans d'autres pays qui n'y figurent pas. Ainsi, en toutes circonstances, le Boche est, d'instinct, à double face.

Un coup d'œil rapide offre un certain intérêt. Les immeubles dépassent le chiffre énorme, amortissement déduit, de 189 millions de mark, soit 236.250.000 francs. Ces immeubles comportent les usines d'Essen, d'Annen, de Magdebourg Bückau, de Kiel-Gaarden, ils comprennent également les maisons ouvrières, hôpitaux, économats et autres instituts pour permettre à la maison de tenir son personnel bien en main.

Instinctivement, on revoit la maison si petite d'il y a cent ans, où six ouvriers formaient tout le personnel et on la compare à ces usines énormes qui n'occupaient, en juillet 1914, pas moins de 81.429 ouvriers, formant, avec leurs familles, un ensemble de 279.983 personnes tributaires de ce royaume du canon. On songe aux moyens employés par ceux qui obtinrent ce résultat et on est obligé d'admettre que le principal facteur en fut la méthode. Eh! oui, l'Allemand est par excellence méthodique. A-t-il le monopole de la méthode ? Non. Mais elle lui est, avant toute chose, enseignée à l'école, elle demeure le pivot de son existence. C'est l'organisation, la méthode qui ont fait les usines Krupp, celles de Thyssen, d'Eberhardt et autres.

L'outillage des usines Krupp est certainement estimé très au-dessous de sa valeur et il semble bien que le chiffre qui comporte également l'évaluation du matériel roulant n'atteigne pas le tiers de l'estimation réelle. Quant au matériel de chemin de fer, laissons au lecteur le soin de fixer sa valeur; mais disons qu'il comporte : 206 kilomètres de voies normales contre 120 de voies étroites, avec respectivement 55 locomotives et 1.522 wagons contre 58 locomotives et 3.203 wagons.

Faut-il parler des installations télégraphiques et téléphoniques qui font corps dans un chiffre de 9.338.910 mark ? Faut-il dire que le réseau télégraphique comporte 128 kilomètres de fils avec 26 stations et 39 appareils Morse, alors que l'organisation téléphonique comprend 1.280 kilomètres de fils et 1.600 postes ?

Les usines disposent d'une banque propre, l'Essener Bank, où se traitent, en dehors de leurs propres affaires, celles de nombreux industriels et commerçants de la région.

Ne voyons-nous pas figurer sous la rubrique : « Assurances ouvrières », 4.454.561 mark. Ce chiffre représente la somme versée par les usines à l'Etat allemand pour assurer son personnel contre les risques de maladie, d'accidents et d'invalidité. Bien avant l'organisation des assurances ouvrières par l'empire, Alfred Krupp avait créé une caisse remplissant chez lui les mêmes fonctions. Cette caisse subsiste et entre en ligne de compte dans la rubrique « Œuvres de bienfaisance ! » Qu'on ne se y trompe pas, ce titre n'est qu'une étiquette.

La moyenne des appointements du personnel était, en 1914, de 5.74 mark, c'est-à-dire très au-dessous de

celle qui est payée dans les grosses usines françaises de métallurgie.

Dès 1873, Alfred Krupp se trouvait à la tête d'une organisation de 16,000 hommes, aux gages moyens de 3.74 mark. Autour de sa maison gravitaient de grosses firmes qui tendaient de plus en plus à atteindre l'importance de l'usiner d'Essen : les Thyssen, Eberhardt et autres. Ces maisons n'hésitaient pas à faire, au personnel d'élite de Krupp, des offres intéressantes. D'autre part, le socialisme allemand naissait. Une grève à Essen pouvait, à cette époque surtout, être fatale. Le vieux renard qu'était Alfred Krupp songea alors à organiser ses habitations ouvrières, un modèle du genre, d'ailleurs, qui comportent environ quatorze mille habitations et un nombre important de casernements.

Il fallait, en faisant le minimum de sacrifices, tenir ce personnel. C'est alors qu'il créa tout d'abord son journal, la *Rheinische Westphalische Zeitung*, pour lutter contre les opinions libérales. Cet organe puissant, lu par presque tout le personnel, devait aider le vieux Krupp à faire valoir son organisation : « Vous gagnez peu, la vie est chère, vous avez de lourdes charges de famille; votre patron, paternellement, veut vous aider : il va créer des économats, où à prix presque coûtant vous trouverez de tout : des vêtements, des outils, des aliments. » Cela ne suffit pas, il fallait autre chose, et Alfred Krupp organisa sa caisse de retraite, puis sa caisse d'épargnes.

Le sacrifice est minime, puisque l'ensemble ne représente que 7 millions de mark. Il est même productif, puisque, s'ils n'étaient tenus par la crainte de perdre cette retraite, nombreux sont ceux qui passeraient en d'autres usines.

Selme.

LA SEMAINE MILITAIRE

L'ÉCHEC DU PLAN ALLEMAND sur le Vardar

La seule opération militaire qui ait eu quelque importance depuis une semaine est l'assaut victorieux donné par les Italiens aux positions autrichiennes du mont Vies et du mont Mozzolo, dans le Trentin, ainsi que les vains efforts de l'ennemi pour les leur reprendre. Mais un autre événement s'est produit, dont la valeur toute négative en apparence se traduit pour nous par un bénéfice immédiat et considérable; après l'heureuse retraite de l'armée du général Sarrail sur le territoire grec, les Bulgares n'ont pas franchi la frontière, nous permettant ainsi de commencer en toute tranquillité nos travaux de défense. Il semble même que d'un commun accord entre la Grèce et la Bulgarie une zone neutre d'un ou deux kilomètres ait été établie le long de cette frontière afin de prévenir tout incident. D'autre part, l'état-major bulgare annonce qu'il ne publiera plus de bulletin quotidien. Ce sont là les indices d'une volonté arrêtée et concertée.

Les élections, qui ont lieu en Grèce aujourd'hui 19 décembre, peuvent bien jouer quelque rôle en cette combinaison. Mais toutes les considérations politiques ou diplomatiques du monde ne sauraient prévaloir contre la nécessité de la guerre, qui est de ne jamais laisser échapper l'adversaire, quitte à régler les autres questions après l'avoir mis hors de combat. Il est donc certain que si nos ennemis avaient eu l'occasion d'exterminer notre corps expéditionnaire, ils ne l'auraient pas manquée. Le temps d'arrêt qu'ils marquent est l'aveu d'un mécompte. En quoi consiste ce mécompte ? En ceci que tout avait été calculé pour que nos troupes fussent enveloppées en territoire serbe par les quatre ou cinq divisions bulgares, fortes chacune de trois brigades, qu'on lançait contre elles. La manœuvre remarquable de notre chef, qui a su replier l'une après l'autre ses unités sans rompre le combat, a déjoué ce calcul. L'ennemi trop sûr de soi avait tout prévu, sauf cet accident. Pris au dépourvu, il est obligé de monter un nouveau dispositif d'attaque, et pour cela de procéder à un regroupement de ses troupes, qui d'ailleurs ont subi en leurs vains assauts de lourdes pertes et ont besoin de renforts.

Nos positions de Salonique seront donc attaquées, peut-être à bref délai. Mais les retranchements que nous y construisons, les renforts qui nous arrivent sans cesse, l'artillerie lourde qui vient d'être débarquée, enfin la protection de notre flotte nous permettent d'attendre cette attaque en toute confiance. Le succès décisif que les Allemands cherchent avec une impatience de plus en plus fébrile, et qui leur serait nécessaire, en effet, pour calmer l'inquiétude croissante de leur peuple, continue à se dérober devant eux.

Jean Villars.

ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE sur le front britannique

COMMUNIQUE BRITANNIQUE. — La nuit dernière l'ennemi a fait une attaque à coups de grenades contre nos tranchées, en face des Carrières au nord de Loos; elle fut facilement repoussée.

L'activité de l'artillerie s'est maintenue durant toute la journée surtout au nord d'Ypres.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 18 Décembre (503^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit.

En Artois, lutte à coups de torpilles à l'est de Roilincourt.

Nos batteries ont bombardé les tranchées allemandes de Blaireville, au sud d'Arras.

Entre la Somme et l'Oise, dans la région de Chaumes, notre artillerie a exécuté un tir efficace sur un rassemblement de voitures ennemies.

VINGT-TROIS HEURES. — Entre Somme et Oise, bombardement intense des tranchées allemandes de la région de Frise. Une de nos patrouilles a surpris une patrouille ennemie dans la boucle de l'Oise et lui a fait des prisonniers.

Entre Soissons et Reims, notre artillerie s'est montrée active, notamment dans la ré-

gion de Beaulne, où nous avons réduit au silence les batteries et endommagé les organisations de l'adversaire.

En Champagne, nous avons dispersé un convoi et des groupes de travailleurs près de la ferme Chausson.

Tir efficace sur les ouvrages ennemis dans la région d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel.

ARMÉE D'ORIENT. — Rien à signaler. Aucun ennemi n'a franchi la frontière grecque. L'organisation du camp retranché de Salonique se poursuit.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Aucun événement important dans la journée du 17.

L'ITALIE POURSUIT en Albanie l'œuvre commune de l'Entente

Les Italiens mènent leur action avec la méthode prudente qui les caractérise. Nous aurions tort de leur reprocher la relative ou plutôt l'apparente lenteur de ces procédés; il suffit de lire le compte rendu de la dernière séance du Sénat de Rome, pour comprendre à quelle circonspection sont tenus MM. Salandra et Sonnino. Le professeur Barzelotti, de l'Université de Rome, germanophile impénitent, a reproché au gouvernement son adhésion au pacte de Londres et regretté qu'il n'ait pas associé des chefs de l'opposition à son ministère. M. Salandra, dans une réponse très nette, mais toute en nuances, a défendu sa politique; il a rappelé qu'en Italie l'opposition porte non sur les moyens, mais sur le principe même de la guerre. Ces mots ont un raccourci de toute la récente histoire de l'Italie.

Le meilleur commentaire en est le débarquement des troupes en Albanie. On en a très peu parlé jusqu'au moment où il fut terminé; les quelques notes que la presse publie aujourd'hui



tendent à ne faire voir là qu'une opération de modeste envergure, destinée à ravitailler les Serbes et à renforcer la position de Vallona, où les Italiens étaient établis dès avant la guerre. Observons aussi que les journaux parlent volontiers d'Essad pacha, dont ils font de grands éloges, en même temps qu'ils signalent les manœuvres d'agents autrichiens pour fomenter une insurrection en Albanie.

N'en demandons pas davantage et n'enregistrons que les faits acquis. La reconstitution de l'armée serbe, réfugiée en Albanie, la création d'une base italienne sur la côte orientale de l'Adriatique ne sauraient plus faire de doute; les intrigues autrichiennes sont désormais combattues par un concours d'Essad pacha et des Italiens. Ces nouveautés, aujourd'hui publiques, soulignent heureusement la décision anglo-française de rester à Salonique et de s'y affermir. L'action coordonnée de l'Entente est en progrès; ne la laissons pas fléchir en présence des roueries amortisseuses du gouvernement d'Athènes.

Louis Badoyé

L'ARRÊT DES BULGARES à la frontière grecque

SALONIQUE. — L'arrêt des Bulgares à la frontière grecque est considéré comme provisoire par les Alliés qui estiment que des événements importants se produiront dans quelques jours lorsque les Bulgares, après avoir pris un peu de repos, recommenceront l'offensive. Les Alliés se préparent à cette éventualité.

Les droits de douane à Salonique, pour le mois de novembre, s'élevaient à 1.750.000 francs, chiffre trois fois plus élevé que celui du mois précédent; l'augmentation est due aux gros achats effectués sur place par les Alliés; ces achats s'élevaient à près de quatre millions par semaine.

On signale des concentrations de troupes allemandes à Uskub.

6,000 Serbes ont rejoint les Alliés

LONDRES. — Le nombre des Serbes qui ont réussi à rejoindre les Alliés à Salonique s'élève à six mille.

La bataille du Sandjak

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 18 décembre 1915 :

Le 15 décembre, notre armée du Sandjak a été attaquée sur tout le front par des forces très supérieures en nombre.

Le 16, nos troupes ont reçu l'ordre d'exécuter des mouvements leur permettant d'occuper de nouvelles positions de défense.

Notre armée d'Herzégovine, également avec vigueur, a réussi, après plusieurs heures de furieux combats, à rejeter l'ennemi au delà du fleuve Sutjeska, en lui infligeant des pertes très sérieuses.

Un aéroplane autrichien sur Cettigné

CETTIGNÉ. — Un aéroplane autrichien a jeté deux bombes sur Cettigné sans aucun résultat, et six sur Berana, où deux civils ont été tués et deux autres grièvement blessés.

Deux aviateurs allemands sont capturés par un torpilleur français

COMMUNIQUE DU MINISTÈRE DE LA MARINE. — 1^o Un torpilleur de flottille ayant aperçu deux hydroplanes ennemis posés sur la mer, près du banc Out-Ratel, les poursuivit et les canonna. L'un d'eux réussit à s'envoler. L'autre, sérieusement atteint, chavira et fut capturé; l'officier de marine et le sous-officier qui le montaient furent faits prisonniers.

2^o Un croiseur français a bombardé et entièrement détruit, à Caiffa, une usine allemande de matériel de guerre.



DERNIÈRE HEURE

LES DIPLOMATES ALLIÉS à Athènes, enrayent les objections allemandes

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Daily Mail* que la visite faite jeudi à M. Skouloudis par les ministres de l'Entente a encore augmenté la cordialité des relations entre le gouvernement grec et les puissances alliées. On dit que la visite des ministres avait pour objet de prévenir les objections probables des puissances germaniques aux fortifications de Salonique et que cette démarche obtint un grand succès.

L'accord pour le fonctionnement des chemins de fer en Macédoine.

SALONIQUE. — Jeudi dernier, conformément à l'accord intervenu entre les généraux alliés et le grand état-major grec, concernant le fonctionnement des lignes de chemins de fer en vue de l'approvisionnement des armées alliées au front, un haut fonctionnaire du ministère des Voies et Communications est arrivé d'Athènes à Salonique et a pris des mesures pour assurer le service dans les conditions les plus rapides. On prévoit aussi l'organisation de plus grandes facilités télégraphiques avec le front.

Engagements de reconnaissances sur le front russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL

Près de Riga, toutes les reconnaissances des éléments d'éclaireurs ennemis dans la direction de Raggatzem Anting et la chaussée de Tukum se sont terminées chaque fois à notre avantage et les Allemands ont été chassés par notre feu; par endroits, en poursuivant l'ennemi, nous avons pénétré dans les lignes allemandes.

Au nord-ouest de Dwinsk, dans la région des villages de Mitschel et de Sarkani, notre artillerie a effectué un tir heureux sur une colonne d'infanterie ennemie et l'a dispersée.

Sur le reste du front, aucun changement.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région de Khystaspore, au sud-ouest d'Ardanoutchi, rencontres d'importance secondaire, toutes heureuses pour nous.

Au sud-est d'Hamadan, nos troupes continuent à presser l'ennemi de près.

Le tsar et le tsarevitch sont arrivés à Tzarskoïé-Sélo

PÉTROGRAD. — L'empereur et le grand-duc héritier sont arrivés aujourd'hui à Tzarskoïé-Sélo, venant du front.

EST-CE LA PRÉPARATION d'une offensive allemande?

LONDRES. — On mande de Rotterdam : Il est exact qu'une grande activité existe depuis quelque temps le long de la ligne allemande de l'Occident, mais dans les milieux les mieux informés on croit qu'il s'agit principalement d'un grand groupement de forces allemandes et que des troupes ont surtout changé de positions. Des forces ont été envoyées dans de nouvelles stations, et l'on a essayé en certains endroits de tâter nos lignes afin d'y trouver les points faibles où l'on pourrait prononcer une attaque. Il est à noter cependant que toutes les concentrations de nouveaux renforts qui s'effectuaient rapidement ont eu lieu précédemment et que les attaques se produisaient soudainement. Les derniers mouvements ont pris le temps anormalement long de trois semaines; ils ne peuvent guère être l'avant-coureur d'une surprise. Ces jours derniers, de grandes quantités de matériel de tranchées et de bois de construction ont été rassemblés dans l'est de la Belgique et expédiés au front. Ces expéditions de matériel, généralement, précédaient autrefois une attaque. Mais, il ne faut pas oublier que les fortes pluies ont mis en très mauvais état les tranchées allemandes de première et de seconde ligne et aussi que notre artillerie a fait quelques sérieuses brèches dans ces tranchées. Enfin, le grand plan d'une offensive contre l'Égypte par une armée germano-turque, sous les ordres de von Mackensen, ne s'accorde guère avec ces efforts simultanés entrepris à l'Occident contre les Alliés. (*Daily News*.)

UN SOUS-MARIN autrichien coulé dans la baie de Cattaro

LA HAYE. — Selon un rapport privé, un sous-marin autrichien ayant heurté une mine à Cattaro, a coulé avec tout l'équipage. (*L'Information*.)

Le naufrage du "Djurjura"

MARSEILLE. — La direction de la Compagnie de navigation mixte vient d'être informée officiellement que le vapeur *Djurjura*, appartenant à la flotte de cette Compagnie, avait été coulé au large de Malte.

Voici les renseignements recueillis au sujet de ce sinistre :

Le vapeur *Djurjura*, venant d'Athènes avec de nombreux passagers à destination de Malte et de Marseille, voyageait tous feux éteints et se trouvait dans la nuit du 14 au 15 décembre au grand large de l'île de Malte, lorsqu'il fut abordé par un croiseur britannique naviguant également tous feux éteints.

Le capitaine du *Djurjura*, voyant son navire en perdition, donna immédiatement les ordres nécessaires pour le sauvetage des passagers et de l'équipage; une manœuvre identique fut exécutée aussitôt à bord du croiseur anglais et, grâce à la rapidité des secours, tous les passagers et les membres de l'équipage du *Djurjura* furent sauvés.

Il n'y eut à signaler que deux disparus: le chauffeur Raymond Goudard et le soutier Louis Sam-pierre.

Peu de temps après l'abordage, le *Djurjura* coula; tous les survivants de ce naufrage, parmi lesquels se trouvait Mme Guillemin, femme du ministre de France à Athènes, furent conduits à Malte par le croiseur britannique.

Le communiqué britannique

LONDRES. — Le grand quartier général anglais publie à la date du 18 décembre (5 heures du soir) le communiqué suivant :

Le brouillard, qui a duré toute la journée, n'a pas permis à l'artillerie de remplir son rôle d'observation. Elle a, néanmoins, avec le concours de l'artillerie française, réduits au silence les canons ennemis au nord d'Ypres.

SUR LE FRONT BELGE

Malgré le temps brumeux, notre artillerie a vigoureusement canonné le cantonnement ennemi de Bessen et les batteries adverses de la région de Luyghem. L'activité des Allemands, visiblement gênée par les inondations tendues par nous, s'est ralentie depuis quelques jours.

M. Edouard Vaillant est mort

On annonce la mort, à l'âge de 76 ans, de M. Edouard Vaillant, député pour le quartier du Père-Lachaise, vingtième arrondissement de Paris. M. Edouard Vaillant s'est éteint, hier soir, doucement, à son domicile particulier, avenue du Bel-Air.



M. Ed. VAILLANT
Député de Paris

Il était né à Vierzon (Cher), le 29 janvier 1840. Médecin-chirurgien, ancien élève de l'Ecole centrale et ingénieur civil, il avait été conseiller municipal de Paris avant d'être élu député en 1893. Il avait été constamment réélu.

M. Edouard Vaillant avait été l'ami et le disciple de Blanqui; ancien membre de la Commune, il était le doyen des députés socialistes, et c'est à ce titre qu'il avait été candidat à la présidence de la République.

Membre de plusieurs importantes commissions, il s'était plus particulièrement spécialisé dans les questions d'hygiène.

LES ITALIENS OCCUPENT la Cima Norre qui domine le haut Astico

ROME. — Commandement suprême. — Au confluent de la Terra et de l'Astico, nos troupes, grâce à une avance méthodique, ont réussi à occuper la Cima Norre qui domine le cours du haut Astico et en commande la possession.

Hier ont eu lieu les actions habituelles d'artillerie tout le long du front, sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Nous avons repoussé une attaque contre nos positions d'Oslavia et en face de Peuma.

Un avion ennemi a lancé cinq bombes sur Tiarno di Sopra, dans la vallée du Ledro, sans causer de dégâts.

Le Sénat italien vote les douzièmes provisoires

ROME. — Le Sénat a adopté les douzièmes provisoires par 147 voix contre 16.

Une nouvelle note de M. Wilson

WASHINGTON. — Le président Wilson rédige en ce moment une nouvelle note à l'Autriche qui sera adressée sous peu à Vienne. On assure qu'il demandera une réponse immédiate et expliquera clairement les conséquences d'une réponse qui ne serait pas satisfaisante.

Les Autrichiens fusillent deux Américains à Gorizia

MILAN. — De graves nouvelles arrivent ici au sujet du régime de terreur que les Autrichiens ont établi à Gorizia.

Deux banquiers américains, ayant eu l'idée de suspendre leurs paiements, les Autrichiens les ont fait comparaître et sommés d'avoir à rouvrir leurs guichets.

Sur leur refus, ils furent accusés de recevoir d'Amérique des lettres hostiles à l'Autriche. Malgré l'énergique dénégation des inculpés, ils furent traduits devant une cour martiale et exécutés comme espions. Tous leurs biens ont été confisqués, ainsi que leurs dépôts en banque.

Les crimes des Germains

NEW-YORK. — Hier, dans le port, un chaland, d'où on allait retirer 533 chevaux, a coulé brusquement; les chevaux ont été noyés.

Deux Allemands voulaient faire sauter le canal de Welland.

NEW-YORK. — Les agents du département de la justice ont arrêté à New-York Paul Koenig, chef du service de la Hamburg American Steamship Linie, et Richard Lyndecker, sous l'inculpation de complot pour faire sauter le canal de Welland. Tous deux auraient avoué s'être rendus sur la côte américaine du canal mais n'avoir pas franchi la frontière canadienne. On croit savoir qu'ils employaient des espions pour photographier le canal et préparaient des plans afin de le détruire sur le point le plus important.

Encore un espion boche

NEW-YORK. — Le commis de banque Friedrich Soleindel a été arrêté sous l'inculpation d'avoir volé des documents et des dépêches qu'il aurait communiqués à des agents du gouvernement allemand et qui contenaient des renseignements relatifs aux bâtiments portant des munitions, aux usines fabriquant des engins de guerre et au montant des sommes placées par les Alliés dans certaines banques.

Le grand procès de trahison en Bosnie

LONDRES. — Les 155 habitants de Bosnie-Herzégovine poursuivis pour haute trahison devant la Cour criminelle et pour lesquels le procureur demande la peine capitale se composent de 12 hommes mariés (ayant au total 335 enfants), de 40 célibataires et de 3 femmes. Voici quelles sont leurs occupations : 20 employés, 4 hommes de loi, 20 prêtres, 19 instituteurs, 44 boutiquiers, 2 médecins, 9 étudiants, 9 artisans, 3 propriétaires terriens, 1 domestique, 25 paysans et manouvriers. (*Southern Star Bulletin*.)

LA MESSE DANS LA MONTAGNE



Fruste est l'autel, et soldat est le prêtre; sa voix qui murmure les prières est parfois couverte par le grondement du canon; mais qu'elle est noble et émouvante cette messe des grands sommets, cette cérémonie pieuse à laquelle assistent les poilus d'Italie, dans ces magnifiques décors alpestres où l'âme semble plus près du ciel!

L'HOMMAGE A SCHRÖDER

Nouvelles adhésions

MM. GEORGES RENARD, professeur au Collège de France;

PERCHOT, sénateur des Basses-Alpes;

PIERRE-ETIENNE FLANDIN, député de l'Yonne;

EUGÈNE LURPIN;

HENRY SOULIÉ, pasteur;

GASTON DESCHAMPS;

JEAN LECOCO, du *Petit Journal*, demande la Légion d'honneur pour Schroeder;

J. TALLENDEAU, rédacteur en chef du *Populaire*, de Nantes, dans un article consacré au geste de Schroeder, s'associe personnellement à l'initiative d'Excelsior et exprime le vœu « que les grandes associations de la presse française inscrivent parmi les membres d'honneur le journaliste de grand talent qu'est M. Schroeder »;

GASTON PICARD, secrétaire de la rédaction de la *Renaissance contemporaine*;

Le COMTE GUY D'ABZAC;

J.-M. SIMON, directeur du *Réveil de la Meuse*;

ALBERT SURELL, inspecteur des eaux et forêts en retraite;

H. DE CORNEVILLE, du journal *l'Italie*;

EDGARD POURCELLE;

L. JÉRŪ-MASOT, du *Progrès de l'Oise*;

CAMILLE BINET, directeur du *Franc-Parleur*, de Montdidier;

LOUIS CHAIGNE, Talmont (Vendée);

CH. GOUGY;

CATHERINE NICOLY.

SYLVAIN MARQUE, président de la 110^e section des Vétérans des Armées de terre et de mer 1870-1871.

CHARLES CHAIZE, de Roanne, envoie de l'hôpital militaire d'Amiens, où il a été évacué, l'hommage de sa reconnaissance au grand journaliste hollandais;

(A suivre.)

L'UNITÉ D'ACTION MILITAIRE DES ALLIÉS

LE GÉNÉRAL PAU

resterait à Péetrograd

PÉTROGRAD. — Les journaux annoncent que le général Pau reste désormais d'une façon permanente dans la capitale russe, à l'état-major général impérial. Cette décision sera bien reçue de toute la presse. La présence du général Pau à Péetrograd, comme celle du général Jilinsky en France, contribuera puissamment, dit-on, à l'unité d'action entre les Alliés. (*Morning Post*.)

La confiance de l'amiral Roussine en la victoire finale des Alliés

BOULOGNE-SUR-MER (*Dépêche particulière*). — L'amiral Roussine, de retour de Paris, où il a assisté aux Conseils des Alliés, est passé à Boulogne-sur-Mer, accompagné de deux officiers anglais et d'un lieutenant de vaisseau français. Après avoir été reçu par le colonel comte Daru, gouverneur de Boulogne, il s'est embarqué à bord d'un contre-torpilleur anglais.

L'amiral Roussine répondit à notre confrère Jean Mercier, qui le salua au nom de la presse russe et du *Télégramme du Pas-de-Calais*.

« Sachez que je suis enchanté de mon voyage et de nos échanges de vues avec les Alliés. Dites bien que je ne doute pas un instant de la victoire finale des Alliés et que l'accord le plus entier règne entre eux. »

L'AUTRICHE ESSAIE

d'éviter la rupture avec l'Amérique

WASHINGTON. — Les relations diplomatiques ne seront vraisemblablement pas rompues avant que les Etats-Unis envoient une nouvelle note. La crise n'a donc pas atteint sa période finale.

M. Lansing, secrétaire d'Etat, expliquera probablement, dans une nouvelle note, pourquoi les Etats-Unis ne peuvent pas accepter la réponse autrichienne. Il est clair que les Américains n'accueillent pas bien la réponse autrichienne qu'ils considèrent comme évasive, mais les fréquentes visites du baron von Ziwedineck den Sudenhorst, chargé d'affaires d'Autriche, au département d'Etat, semblent indiquer que cette puissance, après l'envoi de la note destinée plutôt au public autrichien, s'efforce, maintenant, de calmer les sentiments des Etats-Unis et de retarder la rupture le plus longtemps possible.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — Aujourd'hui à 2 h. 30, représentation en l'honneur du maître Camille Saint-Saëns : *Etienne Marcel*, airs de ballet (l'orchestre); *les Barbares* (Mlle Hato, M. Lafitte); *Henry VIII*, dernier tableau (MM. Lestelly, Cazenave, Mmes Demougeot, Bonnet-Baron, Harambourg); *Ascanio*, scène du « Mendiant » (MM. Notté, Cazenave, Mlle Yvonne Gailly); *Polonoise*, pour deux pianos (MM. C. Saint-Saëns, A. Ferté); *Samson et Dalila*, deuxième acte (MM. Lafitte et Delmas, Mlle Lapeyrette); *Javotte*, ballet, deuxième tableau (Mlle Zambelli, M. Aveline); *Marche héroïque*, avec chœurs, dirigée par l'auteur.

L'orchestre sera conduit par MM. Henri Büsser et Bachelet.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Racine, donnera le jeudi 23 décembre, en matinée, un spectacle de gala composé de *Bérénice*, *les Plaideurs*, joués par les chefs d'emploi, et de la première représentation d'un acte en vers, reçu il y a quelques mois par le comité de lecture, dont le titre est : *La Première Bérénice*. Les auteurs de cet acte sont MM. Adrien Bertrand et Gaston de Bar. Les interprètes sont Mmes Bovy, Robinne, Bretty, MM. Sylvain, Le Roy et Lafont.

On attend avec curiosité la façon dont la principale interprète, Mlle Berthe Bovy, jouera son rôle qui, après ses dernières créations de *la Nouvelle Idole*, *Primerose* ou *les Jeux de l'amour*, nous la montrera sous un jour nouveau.

A l'Association des Concerts-Colonne-Lamoureux. — Voici le programme du neuvième concert (première série) qui sera donné aujourd'hui à la salle Gaveau par l'Association des Concerts-Colonne-Lamoureux :

Ouvres d'Hector Berlioz : *Harold en Italie* (alto solo : M. Louis Bouyer); *les Troyens* : a) entr'acte (des Jardins de Didon); b) Mort de Didon (Mme Félia Litvinne).

Ouvres de César Franck : Variations symphoniques pour piano et orchestre (Mlle Yvonne Lefebvre); *la Procession* (Mme Félia Litvinne); *Psyché*. Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Aux Matinées nationales. — Aujourd'hui à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, dixième matinée nationale avec le concours de MM. Gabriel Fauré, Van Dyck, de l'Opéra; Mme Croiza, MM. de Max, Jules Boucherit, Henri Rabaud et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, deux dernières représentations de *Paris quand même!* l'amusante revue de M. Michel Carré, avec tous les artistes de la création.

Demain lundi, relâche. Mercredi, première de *En franchise!* revue en deux actes, de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier, avec miss Campton et M. Berthez en tête d'une très brillante interprétation.

Au Grand-Guignol. — Le prochain spectacle mérité sera, dit-on, des plus remarquables. L'affiche réunira les noms des auteurs les plus aimés du public. Drame et comédies seront signés André de Lorde, Henri Kéroul, P. Veber, etc. Aujourd'hui, dernière matinée du *Grand Oiseau* et de la *Griffe*.

Gymnase. — Le Gymnase fixe irrévocablement à mardi soir la répétition générale de sa nouvelle comédie : *Les Deux Vestales*, de M. Philippe Maquet. Elle aura lieu à bureaux ouverts au bénéfice de la Journée du Poilu.

A l'Olympia. — En matinée et en soirée, le merveilleux programme qui triomphe depuis vendredi avec les meilleures vedettes et les plus sensationnelles attractions. Fauteuils : 1, 2 et 3 francs.

On paie sa place en marchandises. — La répétition générale de *Madame Sans-Gêne*, au théâtre Rejane, pour ne pas se rencontrer avec celle du Gymnase, aura lieu mercredi 22, en matinée, à 2 h. 30.

Cette répétition, dite « des couturières », sera donnée au profit du Cercle des Convalescents de Trouville. Au lieu d'argent, le public paiera sa loge ou son fauteuil en marchandises. Il donnera par exemple : pour une loge ou baaignoire, deux chandails en laine ou deux paires de chaussures; pour un fauteuil, orchestre ou balcon, un kilogramme de chocolat ou trois paires de chaussettes de laine ou un gilet de laine ou caleçon, etc.

Il y aura, certes, salle comble chez Réjane le 22 courant.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Le théâtre Sarah-Bernhardt prépare pour les fêtes une série de représentations de *l'Aiglon* qui commenceront mardi 21 courant.

Mme Sarah Bernhardt, voulant donner à cette reprise tout l'éclat que comporte cette belle œuvre, a confié le rôle du duc de Reichstadt à une jeune artiste de grand avenir, Mlle Mary Marquet, et Flambeau, le célèbre grognard, sera tenu par M. Jean Daragon, qui a été particulièrement recommandé à Mme Sarah Bernhardt par M. Edmond Rostand.

Un théâtre des Alliés. — Notre confrère Jean Billaud, vice-président de l'Association de la Presse théâtrale périodique, vient de fonder le théâtre des Alliés. Il donnera des œuvres classiques et modernes des auteurs des Etats alliés et fera une propagande de ces ouvrages au moyen de tournées, de conférences et d'éditions. Parmi les membres du comité d'honneur, citons : Mme Juliette Adam, MM. A. Aderer, Jean Bernard, directeur de la *Presse associée*; Jules Vais, Léo Claretie, Jean Finot, directeur de la *Revue*; O. Houdaille, C. Le Senne, F. de Nion, Nozière, Peladan, le professeur Ch. Richet, Gustave Rivet, sénateur de l'Isère, etc. Le théâtre des Alliés fonctionnera régulièrement après la guerre sur une de nos grandes scènes parisiennes. Pendant la durée de la guerre, quelques spectacles seront organisés au profit d'œuvres militaires.

La Journée cinématographique du Poilu. — Tous les cinémas de France ayant adhéré à la proposition du syndicat des directeurs de verser la recette intégrale du mardi 21 courant à l'œuvre de la Journée du Poilu, tout le monde se précipitera, ce jour-là, dans les salles de spectacle. Tous les établissements ont d'ailleurs organisé des représentations spéciales, véritables galas, avec artistes et attractions.

M. le ministre de l'Intérieur a bien voulu accepter la présidence effective du grand gala cinématographique organisé à Gaumont-Palace, place Clichy, en matinée, à 2 heures. La musique de la Garde républicaine y prêter son concours. Mmes Robinne, Renée Carl, Marthe Piraïne, Cécile Guyon, accompagnées de Max Linder, Rigadin, Charlot et Girier et beaucoup d'autres, ont bien voulu se charger de la vente du programme artistique.

A l'étranger. — A Lisbonne, le gouvernement portugais a mis en adjudication l'exploitation, en Portugal et à l'étranger, du théâtre lyrique de São Carlos, de Lisbonne, jusqu'au 20 janvier prochain.

Bienfaisance et solidarité. — Une matinée extraordinaire sera donnée le 28 décembre, à la Renaissance, au profit de l'œuvre la Chanson aux Blessés, sous la direction artistique de Mme Eugénie Buffet. On jouera une scène dramatique inédite de M. Zamacoïs et un acte hilarant de G. Feydeau, avec une distribution incomparable ayant en tête Armande Cassive.

Les Mimi Pinson entoureront Mme Blanche Pierson, de la Comédie-Française, qui chantera *la Lisette*, de Béranger. On entendra Mmes Lucienne Bréval, Mary Garden, J. Pro-

vost, MM. de Max, Max Dearly, Paul Ardou, Enfin, surprise qui intéressera vivement le public parisien : on entendra Mme Marguerite Carré et M. Vilbert dans un duo de la *Mascolle*.

Le concert organisé par le comité de l'Aisne au profit des réfugiés, des rapatriés, des prisonniers et des militaires de l'Aisne aura lieu jeudi 23 décembre, à 2 heures, salle Gaveau, 45, rue La Boétie, sous la présidence de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. Causerie par Mme Macherez, présidente du comité des Dames françaises à Soissons, avec le concours de M. Th. Dubois, de l'Institut; M. André Wormser, Mme Félia Litvinne, avec la gracieuse autorisation de M. le directeur de l'Opéra; Mmes Madeleine Roch et Marie Leconte, de la Comédie-Française; Mme Bureau-Berthelot, Mlle Henriette Renié, MM. Georges Berr et Siblot, sociétaires de la Comédie-Française; M. Albert Pailard, de l'Opéra-Comique; M. André Lévy, M. Marc Rolland, M. Diaz Albertini.

DIMANCHE 19 DECEMBRE

La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, matinée Saint-Saëns.

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Cid*, il ne faut jurer de rien.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Mignon*, les *Rendez-vous bourgeois*.

Odéon. — A 2 h., *le Bourgeois gentilhomme*.

Même spectacle que le soir : Apollo, 2 h.; Antoine, 2 h. 30; Ambigu, 2 h. 15; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Folies-Bergère, 2 h. 30; Gaité-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 3 h.; Palais-Royal, 2 h. 30; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45; Renaissance, 2 h. 30; Vaudeville, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 h.

Théâtre des Champs-Élysées. — A 2 h. 30, troisième concert.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *la Poupée*.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Olympia. — A 2 heures, matinée de gala. (Voir communiqué ci-dessus.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h., *Un Caprice*, *l'Aventurière*.

Opéra-Comique. — A 8 h. 15, *Werther*.

Odéon. — A 8 h., *le Roman d'un jeune homme pauvre*.

Ambigu. — A 8 h. 15, *la Demoiselle de Magasin* (dernière).

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 1/2, *l'École des Civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même!*

Passé-passe; On rouvre.

Châtelet. — A 8 h. mardi, mercr., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.

Folies-Bergère. — A 8 h. 1/2, la *Revue*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *la Griffe*, *le Grand Oiseau* (dernières).

Gymnase. — Relâche.

Théâtre Michel. — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/4, *Vous permettez?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercr., jeudi, sam. et dim. (1 h. 45 dim. et jeudi), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *le Bossu* (dernières).

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *le Maître de chapelle*, *la Fille du régiment*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : 30 vedettes et attractions. *Princesse Hoë*, sketch.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *Pour la patrie libre* ; *la Petite d'or*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *La vieillesse du père Moreux*; *l'Or de Rigadin* (Prince). Dernières actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Le général commandant le corps d'armée a cité à l'ordre du corps d'armée le soldat brancardier *Bachelier* (Xavier), du 30^e régiment d'infanterie, 8^e compagnie :

« A été grièvement blessé le 25 septembre 1915 en faisant courageusement son service sous un violent bombardement. »

Ce vaillant soldat, fils de notre correspondant d'Evian, est mort le lendemain des suites de ses blessures. Nous transmettons à sa famille nos douloureuses condoléances.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Comte, professeur au lycée Condorcet, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 46.

De Mme Félix Desrousseaux, née Marguerite Noroy, décédée à Paris;

De la baronne de Bray, née Dauger, décédée au château de Montgeroult;

De la princesse Jean Caradja, décédée à Constantinople;

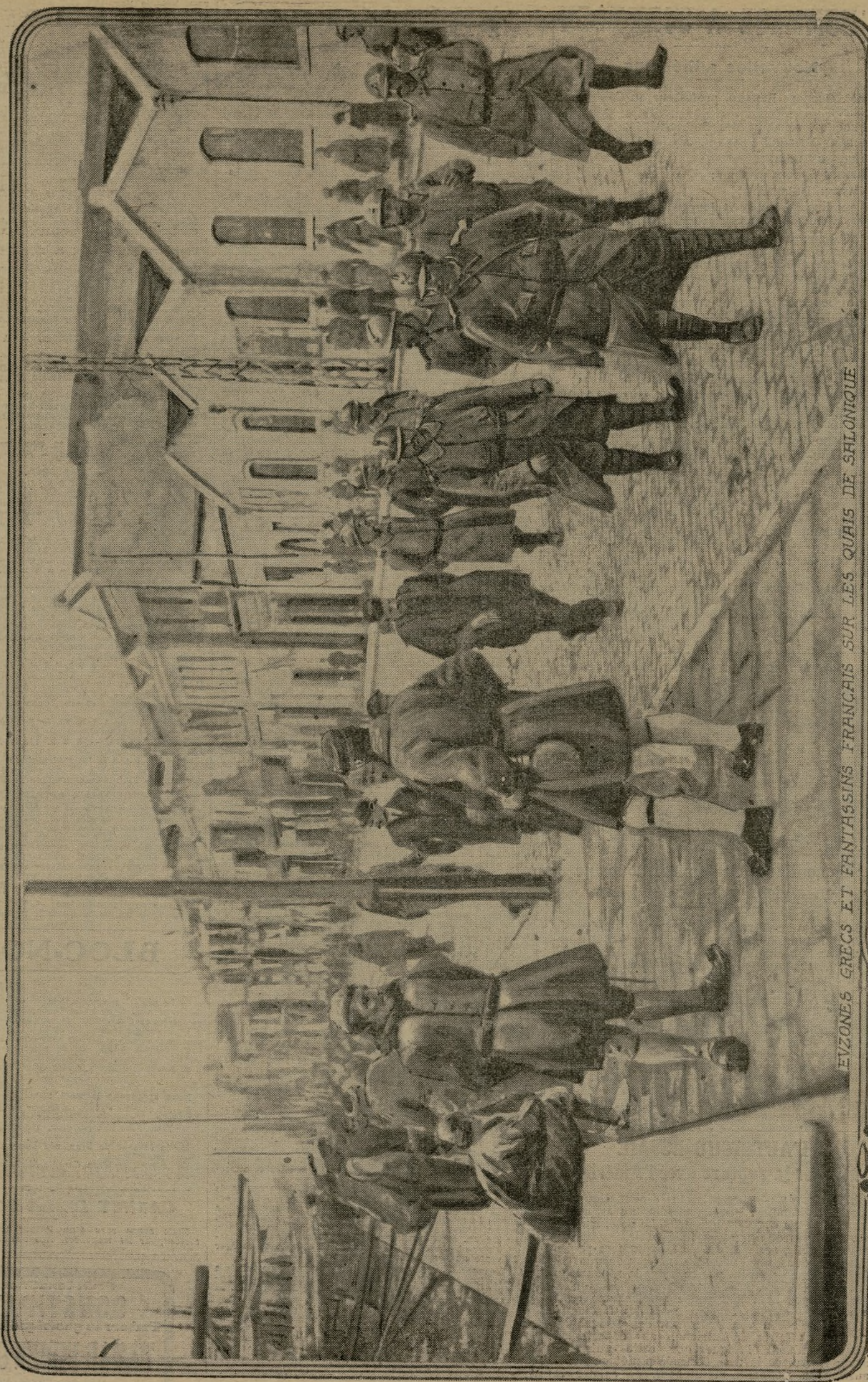
De M. David Meyer, décédé âgé de soixante-quinze ans.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu d'un lecteur anonyme 6 paquets de cartes pour les tranchées. Nos remerciements.

Fruit laxatif contre
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes les Pharmacies

A SALONIQUE. — NOS CHEFS ET NOS SOLDATS



EVZONES GRECS ET FANTASSINS FRANÇAIS SUR LES QUAIS DE SALONIQUE



LE G^{AL} SARRAIL QUITTE SON QUARTIER GENERAL

Les troupes alliées ont dès maintenant la certitude, après avoir accompli vers la côte une savante et heureuse retraite, de leur point de concentration à Salonique, tenir tête — et bientôt faire mieux encore — à un ennemi qui, trop tôt, crut infliger à nos armées d'expédition un nouveau désastre de Langson. Dans cette cité du littoral, les soldats français et anglais ont fait l'objet de la curiosité sympathique des « evzones » grecs jusqu'au jour où le roi Constantin donna l'ordre à ses armées de s'éloigner de la région. Le général Sarrail est vénéré de ses soldats qui admirent sa science de grand chef et sont sensibles à sa paternelle autorité.



Noël !



ETTE nuit de Noël, les cloches alarmées
Ont tu leur voix de bronze, avec recueil-
ment !
Le silence et la nuit pèsent sur les armées,
Le gel agressif mord, inexorablement !

L'Alsace n'est qu'un camp — ses plaines sont semées
De redoutes, de forts, — et les retranchements
Cachent, dans leurs replis, les gueules, affamées
De mort, des canons qui guettent, avidement.

De l'an ensanglanté, c'est le Noël farouche :
Pas un cri de gaité ne s'échappe des bouches ;
Les réveillons sont morts et les cieux restent sourds.

Et tandis que se tait le bronze saint des cloches,
Monstrueuse, rugit, parmi les ombres proches,
Pour chanter ce Noël, la voix des canons lourds.

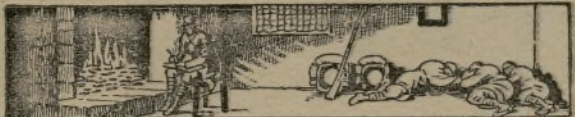
OCTAVE CHARPENTIER.

En veillant le feu

Un de nos collaborateurs, M. Jules H..., soldat
au corps expéditionnaire d'Orient, nous envoie une
lettre aussi pittoresque que... confiante, d'où nous
avons plaisir à extraire le curieux passage que
voici :



E voici à Kaltova, un village macédo-
serbe ; ce soir, je vous écris assis près
d'un bon feu, dans une maison abandon-
née, un beau feu de bois pétillant, un lit
de tisons rouges sur lequel dansent des
flammèches bleues et blanches ; je l'ap-
précie d'autant mieux qu'au dehors il
fait grand froid. Depuis quelques jours,
la neige accumule de lourds flocons, et
nous marchons dans 10 centimètres d'épaisseur. Il faut
bien connaître et bien suivre son chemin, car on risque
de tomber bêtement dans une crevasse, où la neige at-



teint facilement un mètre et plus. Près de moi dorment
les camarades, sur un parquet de terre battue, enfoncés
dans leurs couvertures. Il n'y a plus à veiller que
mon feu, ma bougie et moi. Tout à l'heure, je rejoin-
drai dans le coin un lit de bois, qui n'est pas un lit
clos à la bretonne, mais quelque chose du genre.
Comme ce n'est, non plus, ni un Henri II, ni un Empire,
ni un Louis XV, je l'ai baptisé Jules I^{er}.

Pour combien de temps ici ? Ce soir, l'ordre nous
a été donné de nous tenir prêts à partir d'une minute
à l'autre. Où allons-nous ? Sur un autre front encore ?
Repli stratégique ? Je l'ignore. Nous ignorons tous,
pour la raison que nous ne savons des événements qui
secouent le monde que ceux qui se déroulent dans
notre secteur... N'importe ! Le sac est fait. On pourra
quand on voudra nous inviter à reprendre la route —
la route !... — dans la neige, et sur les ruisseaux
gelés... On aura froid sans doute... Tant pis ! c'est la
guerre. Mais tant mieux ! ça trempe les caractères.

Le cheval de frise

Il est si maigre qu'on voit le jour à travers ses côtes.
Ses jambes sont tellement raides qu'il faut le porter
lorsqu'on veut le faire changer de place. Cependant, il
est souvent à l'attache. Sur un terrain en pente il roule,
mais il retombe toujours sur ses pieds. Il ne donne
jamais de coups de sabots, mais il griffe.

Le psaume des disparus



Ayez pitié, Seigneur, de ceux qui ne sont
plus,
Ensevelis, sans noms, en des champs
inconnus.
Ayez pitié de ceux qui dorment sous
la Croix,
Dispersés dans les champs, les coteaux
et les bois.

Ayez pitié, Seigneur, du soldat malheureux,
Négligemment jeté sans prières en son creux.
Ayez pitié des morts des sauvages assauts.
Pêle-mêle enfouis sous terre par monceaux.
De l'abîme profond de leurs iniquités
Que les appels vers vous là-haut soient écoutés,
Si vous tenez de tout un compte rigoureux,
Qui donc pourra, Seigneur, vous implorer pour eux ?
Mais vous nous l'avez dit, mon Dieu, vous êtes bon ;
De votre sein jaillit, par torrents, le pardon.
De liens du péché qui meurtrissent leurs chairs,
Délivrez, délivrez tous ceux qui nous sont chers.
Les yeux illuminés par des soleils plus beaux,
Qu'ils dorment dans la paix leur éternel repos !

J. BELLOUARD.

Pour nos morts de Jung-Munsterol



UNES filles d'Alsace, aux robes printa-
nières,
Le front débarrassé des rubans endeuillés,
Quand vous viendrez rêver auprès de
ces lisières,
Au bord de ces taillis feuillus, ensoleillés,

Lorsque vous parerez vos tresses de lu-
mière

De la fleur des sous-bois, aux pétales mouillés,
Et que s'échapperont de vos jeunes paupières
Les larmes de bonheur des amours éveillées,

Oh ! ne manquez jamais, ardentes et pieuses,
De venir, sur ce tertre où plus de cent Français
Sommeillent, allongés sous les sapins pressés,

Déposer vos bouquets...

Que vos lèvres rieuses,
Graves soudainement, restent silencieuses !
Que l'émotion sainte en votre âme ait accès !

OCTAVE CHARPENTIER.

Peints par eux-mêmes



Un journal humoristique allemand, le *Megendorfer Blätter*, publie la nouvelle à
la main que voici :

« Hans visite une exposition avec son
père. Un tableau représentant le combat
de Siegfried avec le dragon attire son
attention, et l'haleine brûlante de l'hor-
rible bête l'intéresse au plus haut point.
« Regarde, père, s'écrie-t-il avec enthousiasme, le monstre attaque maintenant l'homme avec
des gaz ! »

On ne saurait mieux s'exprimer : l'emploi des
gaz contre l'homme est le fait d'un monstre !



Souvenir



Is ne sont pas tous à plaindre, les Teu-
tons prisonniers, comme en témoigne
l'extrait suivant d'une lettre écrite par
un originaire de Hesse-Nassau, interné
du côté de Roqufort :

« ... Et tu sauras, chère femme, que
je suis dans un pays de fromages, dont
l'odeur rappelle celui de notre cher Lim-
bourg ! Ce m'est une consolation de sa-
voir que pour la durée de la guerre ce
parfum ne me quittera pas ; et ainsi, le
soir, en respirant la brise chargée de
senteur, je me croirai toujours plus près
de toi... »

Ah ! qu'en termes galants...

Le café

On a beau dire au cuistot que nos voisins, les mi-
trailliers, lui prêteraient un de leurs moulins à café, il
écrase les grains de Martinique et Bourbon avec la crosse
de sa carabine, dans un pan de chemise hors d'usage et
qui n'a pas été lavée. Le plus souvent, il fait bouillir
le café sans l'avoir écrasé. Lorsqu'on s'étonne de ce
procédé, il répond : « Non ! mais des fois... Est-ce
que tu veux m'apprendre mon métier ? »

Sonnet de guerre



A guerre : un jeu d'enfants crâneurs,
[mais un peu fous ;
La charge : un ouragan de tempête
[héroïque ;
La balle : un ronflement suraigu de
[moustique ;
L'obus : deux boum unis par un ronfle-
[ment doux ;

La cagnia : le tonneau de Diogène en mieux ;
Le tir avec créneaux : l'embuscade aux beaux coups ;
La soupe et le rata : fameux avec des choux ;
Le café : déjeuner, digestif et tonique ;

La cagnia : le tonneau de Diogène en mieux ;
La paille : un lit d'or pur avec des rêves bleus ;
Le tabac caporal : des rêves en bûchettes ;

Le sac : c'est le fauteuil, c'est l'armoire aux habits ;
Le fling : c'est, pour parler au voisin, l'interprète ;
Et le drapeau : c'est l'âme ardente du Pays !

Au front. — HENRI POUZIN.



Le bon couplet

Du *Flambeau d'Orient*, organe des poilus, publié
à Salonique :

L'COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Nous avons noyé les Il's Britanniques.
Nous avons cousu les Russ's de fil blanc.
Plus de 300 zeppelins survolent l'Amérique.
Paris est en feu. Bois-Colombes se rend.
A part ça, Mackensen est toujours malade,
L'Trésor toujours vide, Von Kluck toujours plein,
Et nos fantaboches s'écrient « Kamerad ! »
Dès qu'on leur fait voir un p'tit morceau de pain.

L'acte de naissance

Du *Chat pelotant* (organe des poilus du 373^e) :

Il était inadmissible qu'un régiment sur le front eût
celui de se présenter devant l'histoire, sans un recueil
des manifestations de cette humeur gauloise dont nous
sommes obligés de faire montre puisque nos gens de
l'arrière en sont totalement dépourvus.

Comme chaque jour qui s'écoule nous rapproche in-
dubitablement de la fin des hostilités, il n'était que
temps de combler cette lacune.

Une feuille qui est conçue, rédigée, corrigée, mise en
page, censurée, imprimée, vendue, lue et commentée à
moins de vingt mètres de l'ennemi implacable de notre
race ne saurait avoir comme premier article de son pro-
gramme que l'antibocheisme : le *Chat pelotant* est donc
antiboche !

Une pénible obligation nous impose d'être humoristi-
que, puisque tous les journaux du front le sont. Les
civils nous lisent — et pour qu'ils tiennent — notre
devoir est de leur épargner l'idée de nos souffrances et
de nous montrer gais.

Le serons-nous toujours ? Quand obus, grenades, tor-
pilles viendront bouleverser notre salle de rédaction ?...

Quand le Kourtiot d'en face criblera nos fenêtres ?...

Quand le riz sera brûlé et le singe immangeable ?...

La baïonnette... ou l'indiscrette
RosalieDe la *Guerre Joviale* :

On nous signale une demoiselle Rosalie qui, bien que
d'origine française indiscutable, pénètre chez les Boches
jusque dans les endroits les plus intimes. Nous signa-
lons ce fait au service des renseignements pour qu'il
surveille les agissements de cette jeune personne.

Petites recettes

De l'*Echo des Tranchées*, organe du 17^e territo-
rial :

TACHES. — Pour enlever les taches, se munir d'une
paire de ciseaux. Découper soigneusement l'étoffe au-
tour de la partie tachée. Grâce à cette méthode, on peut
être assuré que la tache ne reparaitra jamais.

IVRESSE. — Quand on est pris de boisson, on éprouve
souvent l'inconvénient de voir double. Le remède est
simple. Il suffit de fermer un œil.

La meilleure gomme

Du *Cri de guerre* (23^e territorial d'infanterie) :

LA MEILLEURE GOMME

« LA BULGARE »

Efface tous les Traités

SUPPRIME TOUTES TRACES DE RECONNAISSANCE

En vente à Sofia

Les annonces du "120 court"

DILES !
RIMÉS !
CAITS !
COURAGÉS !VENEZ
SITER
OS
OSGES !HOTELS DE 1^{er} ORDRE

Nombreuses chambres (d'explosion)

EAU (du ciel et de source)

et GAZ (asphyxiants)

à tous les étages

Prix très modérés — Nombreux personnel

Prendre la Ligne de Feu

Droits de reproduction réservés pour tous pays,
y compris la Norvège

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

EN MARGE DE L'HISTOIRE NATURELLE

ESSAI SUR LES ANIMAUX à sang froid

Les animaux à sang froid se divisent, d'après les naturalistes, en reptiles, batraciens et poissons. Cette division est établie de manière à embrouiller les jeunes élèves au cours de leurs études; car les reptiles, qui sont par définition des bêtes marchant sur le ventre, comprennent les lézards et les crocodiles, qui marchent sur leurs pattes, et aussi les tortues, qui sont capables de vous sortir jusqu'à quatre



jambes et une tête les jours où elles sont de bonne humeur.

Par contre, les batraciens, qui sont théoriquement quadrupèdes, se présentent à l'amateur sous des formes déconcertantes : le têtard est certainement un animal estimable, ayant beaucoup d'avenir devant lui, mais dont la construction est un peu sommaire.

Enfin, les naturalistes, à l'étonnement général, ont exclu de la classe des poissons la famille des cétaqués; sans doute le souvenir de Jonas est-il pour quelque chose dans cet ostracisme, mais alors les savants auraient dû avoir jusqu'au bout le courage de leur opinion et ranger la baleine parmi les mammifères supérieurs, seuls capables d'avoir des embarras gastriques pendant quarante jours.

Quoi qu'il en soit, nous adopterons une classification infiniment plus simple et plus rationnelle en distinguant deux grandes catégories d'animaux à sang froid : 1° les animaux sympathiques, 2° les animaux antipathiques.

Les animaux sympathiques sont : la tortue, le lézard, la grenouille, le hareng, la carpe, la rascasse, la sardine à l'huile et le poisson rouge.

Les animaux antipathiques sont : le serpent, le crocodile, le crapaud, la sangsue, la tarasque et le ver solitaire.

I. — Des animaux sympathiques à sang froid

1° La tortue. — La tortue détient le record du kilomètre sur route, sans entraîneur. Elle a, en effet, battu sur cette distance le lièvre, ancien champion du monde de vitesse. La tortue détient aussi le record du saut en hauteur; c'est une tortue qui, emmenée dans les airs par un aigle (la tortue fit donc de l'aviation en l'an 456 avant J.-C.), se laissa choir d'une hauteur de 300 mètres (premier essai du parachute) et retomba sur le crâne du poète Eschyle, qui mourut victime de cette double tentative anachronique d'athlétisme.

De nos jours, la tortue est devenue casanière; elle ne s'éloigne guère de son toit. Elle est très pot-au-feu; en effet, elle s'est spécialisée dans le potage... un potage qu'on fait avec de la tête de veau. Mais le veau, étant un animal à sang chaud, nous éloigne de notre sujet.

2° Le lézard. — Animal dont le costume rappelle celui de l'académicien; fréquente les vieux murs, ce qui est également une occupation fort académique.

3° La grenouille. — Une suffragette à qui on a donné le droit de vote parce qu'elle faisait beaucoup de bruit, mais qui témoigne d'une certaine incohérence dans ses opinions politiques. Lasses de l'état démocratique, les grenouilles voulurent un roi... Vous connaissez cette aventure mieux que moi, pour peu que vous ayez quelques notions d'histoire de France. Vous savez que jamais des hommes ne se seraient conduits comme l'ont fait les grenouilles, qui, mécontentes de leur soliveau, réclamèrent un autre roi, et à qui Jupin envoya un caissier...

Cette punition céleste se poursuit encore de nos jours, où certains caissiers continuent à manger les grenouilles.

4° Le hareng. — Poisson éminemment sociable et voyageur; muni de ses provisions (œufs ou laitance, selon le goût des personnes), il se tasse, pour voyager, sur des bancs ou dans des tonneaux, suivant que le voyage est terrestre ou maritime. Le hareng qui voyage en tonneaux a droit au quart de place militaire, comme gendarme. Le gendarme qui voyage avec la sardine blanche a droit au titre de brigadier.

5° La rascasse. — Poisson marseillais qu'on rencontre dans la bouillabaisse « avé » de l'ail, de l'huile et du safran... On prétend que ce poisson provençal est muet, mais les Méridionaux, malgré l'ardeur qu'ils apportent à soutenir les fables les plus invraisemblables, ne nous feront tout de même pas croire ça de la part d'un animal né au sud de Marseille.

6° Le poisson rouge. — Coureur de vélodrome. Il tourne, tourne autour de son bocal, sans penser à rien, pendant des heures. Et il y a des gens qui, pendant des heures, sans penser à rien, le regardent tourner avec admiration.

II. — Des animaux à sang froid de l'espèce antipathique

1° Le serpent. — Comme sang froid, celui-ci est remarquable. D'abord, les poètes parlent toujours de la fraîcheur des boas. Et puis ensuite, le serpent donna dans le Paradis terrestre le plus historique exemple de sang-froid; il est le seul qui ne se soit pas troublé au moment du flagrant délit et qui, en



somme, n'ait rien perdu dans l'aventure, si ce n'est le goût des pommes. (De nos jours, vous pouvez offrir une pomme à un serpent : il montrera le plus profond mépris. En outre, à notre époque, le serpent dédaigne les poires, qu'il recherchait aux temps édniques.)

Reptile timide et sylvestre, le serpent est mainte-

nant l'inconscient gardien de la beauté de nos forêts. Lorsque, au sein des bois impollués, arrive une redoutable « société » animée de l'intention de manger sur l'herbe des charcutailles impures en buvant des vinasses apocryphes, il y a toujours une fille d'Eve que saisit la terreur atavique et sacrée du serpent :

« Je suis sûre qu'il y a des vipères et que je vais m'asseoir dessus! »

Et la « société » se rend, pour déjeuner, chez le bistro voisin.

Ainsi, le serpent caducéen, fils de Mercure, rend service au commerce, et il épargne à la forêt frissonnante le déshonneur des papiers gras et des litres brisés.

2° Le crocodile. — Cet animal est beaucoup plus dangereux lorsqu'il est empaillé qu'il ne l'est au cours de sa vie amphibie et fluviale... Lorsqu'il est vivant, en effet, le crocodile ne s'adresse qu'aux gens qui se baignent; encore, pour le rencontrer, faut-il aller se baigner dans le Nil ou dans le Gange; et ainsi le crocodile consomme principalement des viandes jaunes ou noires, ayant l'habitude d'être mangées.

Le crocodile empaillé, au contraire, montre une voracité insatiable et électrique : il se nourrit d'hypothèques, de papier timbré, de biens de mineurs, dévore les immeubles les plus lointains, les bâtiments les plus granitiques. C'est un animal sacré dont les huissiers sont les grands prêtres.

3° Le crapaud. — Poète mélancolique, amoureux de l'astre des nuits, le crapaud lance vers Phœbé son chant cristallin, très pur et très doux... Lorsque vient le jour, il traîne vers un trou caché sa peau pustuleuse et son ventre difforme, car il a conscience de sa propre laideur et de la méchanceté des hommes.

4° La tarasque. — Oui, un animal à sang froid, bien qu'elle soit du Midi. Car sa croupe se recourbe en replis tortueux : et ainsi elle procède du dragon, meurtrier d'Hippolyte, issu lui-même du serpent, vainqueur de Laocoon.

5° Le ver solitaire. — Le ver solitaire, que nous rangeons logiquement parmi les reptiles, malgré l'autorité de Cuvier, est un animal étrange... Non pas seulement par ses goûts obstinés de réclusion et par son obstination à ne point vouloir déménager du local qu'il occupe malgré des sommations répétées, mais surtout par le mystère qui préside à sa reproduction.

Le ver solitaire est célibataire par définition; ne sortant pas pour aller dans le monde, il n'a jamais l'occasion de rencontrer une âme sœur à qui il puisse unir sa destinée.

Dès lors, comment se fait-il que la race des vers solitaires n'ait pas disparu depuis longtemps du monde civilisé? Telle est l'énigme dont la science n'a pas encore livré le secret aux simples humoristes.

G. de La Fouchardière.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



— Mon cher comte, en 70, nous n'avions pas de zeppelins, nous massacrons autant de femmes et d'enfants, et ça coûtait moins cher.
(Jules-M. Canneel.)



ENCOMBREMENT
— C'est pour vous rendre ? Prenez la queue, mon garçon...
(Gus Bofa.)



... Saprستي! C'est ça qu'on appelle une « balle perdue »!... Je suis sûr en tout cas qu'elle ne sera pas pour tout le monde...
(Keller.)

TRIBUNAUX

Faux médecin auxiliaire de la marine

Un soldat de 2^e classe au 1^{er} fusiliers marins, que Paris fêtait récemment, avait été évacué pour maladie après avoir pris une part glorieuse à tous les combats des Flandres.

Soigné au Grand-Palais, le fusilier marin y passa ensuite sa convalescence en qualité d'infirmier. Cette fonction le mettait en rapports constants avec les médecins majors, il se découvrit soudain des connaissances médicales. Par la voie hiérarchique, il adressa une demande pour obtenir sa nomination au grade de médecin auxiliaire de la marine, et il joignit un certificat de scolarité avec douze inscriptions à la Faculté, agrément d'une foultitude de cachets.

Au lieu d'une nomination d'aide-major lui donnant le grade d'adjudant, il reçut celle de médecin auxiliaire de 2^e classe avec le grade de sous-lieutenant. Ainsi investi, il fut envoyé à Rochefort, à la disposition du médecin principal de la marine Le Floch.

Le 7 mai, l'ancien fusilier marin de 2^e classe retournait dans les Flandres, mais cette fois pour y diriger une ambulance. Son ignorance de la médecine devait infailliblement amener la découverte de la supercherie. Pourtant cela devait demander cinq mois !

Le faux médecin auxiliaire fut arrêté, et il fit des aveux : le certificat de scolarité était un faux. Il comparaissait hier devant le troisième conseil de guerre, sous l'inculpation de faux en écritures publiques et usage.

Après plaidoirie de M^e Lagasse, le conseil a rapporté un verdict le condamnant à cinq ans de réclusion, à la dégradation civique et à 500 francs d'amende.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

L'affaire du Saut-du-Tarn

ALBI, 18 décembre. — Hier soir est arrivé, à Albi, un membre du conseil de guerre de Montpellier, avec un greffier, pour procéder à l'audition des ouvriers Grimal et Boniface, soudeurs, et du chef de la fabrique d'obus, Lavezac. Cette enquête est motivée par des déclarations faites par Grimal et Boniface aux magistrats d'Albi, après la clôture de l'instruction et la remise du dossier au conseil de guerre. En présence de la gravité de ces déclarations, les magistrats auraient saisi l'autorité militaire, seule compétente aujourd'hui pour en connaître.

Dégradations militaires à Marseille

MARSEILLE. — Ce matin a eu lieu, à la caserne d'Aurelles, la dégradation militaire du soldat Ferdinand Goupille, de la 15^e section de C. O. A., secrétaire d'intendance, qui joua un rôle prépondérant dans l'affaire dite du campement et d'habillement militaire. Cette dégradation a eu lieu en présence de délégations en armes de toutes les troupes de la garnison. Goupille, qui, pendant toute la parade avait gardé la tête basse, a été ensuite mis à la disposition des autorités civiles pour l'exécution de sa peine.

Vingt soldats, condamnés aux travaux publics par le conseil de guerre de la 15^e région, ont ensuite subi la même peine.

Grève d'ouvriers espagnols à Cransac

CRANSAC. — Les ouvriers de nationalité espagnole, travaillant aux aciéries de France, se sont mis en grève. Ils demandent une augmentation de salaire.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu hier de la situation diplomatique et militaire.

L'œuvre du Secours national. — La seizième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents des services de la préfecture de police a fourni une somme de 14.610 fr. 70, que M. le préfet de police a répartie, suivant les indications des souscripteurs, entre l'œuvre du Secours national et l'Office départemental de la Seine pour les trois sections des soldats mutilés et amputés, des prisonniers de guerre et des trains de blessés.

Les orphelins de guerre serbes. — Hier, un premier convoi d'orphelins de guerre serbes est parti de Salonique. La moitié de ces enfants sera recueillie par l'Association nationale des Orphelins de guerre, l'autre moitié sera répartie dans des écoles diverses par les soins du ministère de l'Intérieur.

Les trous de Paris. — Hier, à 2 heures de l'après-midi, une excavation de 1 m. 20 de profondeur sur 2 mètres de longueur et 1 m. 50 de largeur s'est produite sur le trottoir, en face du 148, boulevard de Charonne.

Jeune fille broyée par un train. — Blois (Dép. part.). — Hier soir, vers 9 heures, deux gardes-voie ont découvert, sur la ligne de Paris à Bordeaux, le corps affreusement mutilé d'une jeune fille habitant Cour-sur-Loire, Mlle Leblanc, âgée de seize ans. On pense se trouver en présence d'un suicide.

L'accident du chemin de fer de Southshields. — LONDRES. — Le nombre des victimes de la collision qui s'est produite avant-hier, près de Southshields, est de 12 morts et 60 blessés.

Mme Asquith intente un procès au journal « le Globe ». — LONDRES. — Mme Asquith a intenté un procès au journal le Globe, qui, sans la nommer, accusait la femme d'un ministre anglais d'avoir témoigné une charité excessive à l'égard des prisonniers allemands internés en Angleterre.

M. Franklin-Bouillon est de retour de Londres. — LONDRES. — Du Times : « M. Franklin-Bouillon est reparti pour Paris. Il est très satisfait de ses démarches. Tous les partis politiques seront représentés dans le comité anglais, dont lord Bryce sera président. »

M. Edmond Chapuis, député, est décédé

LONS-LE-SAUNIER. — Le docteur Edmond Chapuis, député du Jura, est mort aujourd'hui en son domicile, à Lons-le-Saunier.

Un général allemand tué

AMSTERDAM. — Le général allemand Sotekausen a été tué au feu.

M. Lucien Solvay est condamné par les Allemands à 3 mois de prison

AMSTERDAM. — Le Telegraaf apprend que M. Lucien Solvay, président de l'Académie des Lettres de Belgique, a été condamné à trois mois de prison. Il était accusé d'avoir insulté un officier allemand.

Explosion d'un dépôt de munitions allemandes à Courtrai

AMSTERDAM. — Une formidable explosion s'est produite, mercredi, dans un dépôt de munitions allemandes, à Courtrai (Belgique). Les dégâts sont très considérables, mais on ne signale aucune mort.

Le conflit possible, cependant, ne semblait guère préoccuper trois jeunes ouvrières arrêtées à l'entrée de la gare Montparnasse, immobilisées plutôt, sur le bord d'un trottoir et suivant des yeux le passage d'un jeune homme, d'un tout jeune homme de vingt-cinq ou vingt-six ans peut-être.

C'était la plus grande, la plus rieuse des trois jeunes filles, qui, la première, avait aperçu ce passant :

— Je te dis que c'est lui ! affirmait-elle.

Mais ses amies haussaient les épaules :

— Allons donc ! Penses-tu ! Il descendrait de voiture, ma chère !

— Non, pas du tout ! Il va souvent à pied, d'abord... Et puis, je suis certaine de ne pas me tromper ; c'est lui, c'est bien lui !

Quel était donc ce passant, qui, au moment où chacun s'enflammerait à discuter les probabilités de guerre, obtenait ce rare résultat d'occuper de lui-même la pensée de trois Parisiennes ?

C'était, à coup sûr, un fort joli garçon. Il n'était pourtant pas, nullement, ce qu'on est convenu d'appeler « un bel homme ». Mais il était mieux... et pis ! Il se dégageait de lui une impression d'autorité, d'énergie, de volonté...

Le visage, très pâle, soigneusement rasé, avait des traits à la fois ordinaires et particuliers.

Les yeux noirs, enfoncés sous des orbites profondes, se voilaient par instant de mélancolie... Le nez, très droit, descendait sur des lèvres marquées, épaisses, dont le dessin eût paru parfait si quelque pli railleur ne les avait perpétuellement relevées. Grand, mince, le corps souple, il était habillé avec une suprême élégance, dont un ordinaire bourgeois ne se fût peut-être pas aperçu.

Vêtements sombres, cravate de ton foncé, linge impeccable, bottines l'ont le bottier pouvait être fier... rien n'aurait attiré l'attention sur lui, n'eût

LES COUTURIERS DE PARIS en ont assez

Diverses versions ont couru, tous ces jours passés, sur certains incidents qui seraient survenus entre un groupe de couturiers français et certains importateurs d'Amérique. Pour mettre fin à ce malaise, le Syndicat de défense de la Grande Couture adresse aux principaux journaux de New-York et de Paris une profession de foi où il rétablit sous leur aspect exact ces incidents :

Autrefois, dit notamment ce manifeste, un grand nombre de clients venaient acheter en France des modèles de couture ; on les voyait régulièrement deux fois par an, en octobre pour l'hiver, en mars pour l'été. Ils assistaient attentivement au défilé de nos collections et achetaient correctement les modèles dont ils avaient besoin. Aussi étaient-ils reçus chez nous avec toute la considération dont on entoure les clients fidèles...

Mais aujourd'hui certains d'entre eux voudraient venir à Paris pour dicter les lois de la mode, corriger nos créations, imposer leurs idées. Au lieu de venir dans nos maisons chercher les nôtres, ils décrètent la jupe longue ou la jupe courte. Et ils ne sont plus des clients qui choisissent, mais des juges qui condamnent et qui prétendent être obéis.

Ils vont dans les premières maisons qu'ils ont acquies à grand-peine, par des efforts suivis, par une éducation laborieuse, par des années de lutte, une réputation devant laquelle s'incline le monde entier, et ces petits tailleurs enrichis font la grimace. C'est trop beau, c'est trop artistique ! Il leur faut quelque chose de plus substantiel et de moins délicat.

Et puis, ils trouvent que « c'est trop cher » ; et puis, ils achètent mal, et s'en vont chez les « copieurs de modèles » faire des affaires à petit tarif. De fait, ils organisent la concurrence des grandes maisons de Paris. D'autres payent bien, mais, emportant les modèles, détournent de notre capitale la grande clientèle d'Amérique. « Joués, cambriolés, les couturiers de Paris prétendent se défendre. Ils semblent décidés, cette fois, à « prendre le mal à sa racine ».

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements suivants : le capitaine de frégate Bertrand, du torpilleur d'escadre *Glaive* et d'une escadrille de torpilleurs d'escadre ; le lieutenant de vaisseau Le Page, d'un torpilleur à Dunkerque.

"Academia"

88, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

COURS D'ESCRIME : 9 h. 30, salle Laurent, 35, rue des Martyrs ; culture physique par Mlle Gaby Drivel.

CULTURE PHYSIQUE : 9 h. 30, Manège Petit, 23, avenue des Champs-Élysées, cours de Mlle Guerrapin (gymnastique et danse helléniques de Raymond Duncan) ; cours de culture physique et de boxe française par Mlle Johanne, de la salle Maingnet. — 9 h. 30, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles ; professeurs : Mme Dufour et M. l'amus.

M. Rouzaud, à Royat (P.-de-D.), envoie franco le catalogue-étrennes qui permettra de faire choix de fantaisies ou boîtes garnies des meilleurs chocolats de Royat, présentées sous l'heureux patronage de « La Marquise de Sévigné ».

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 19 DÉCEMBRE 1915

(1)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE PREMIER

Un homme célèbre

Ce vendredi-là, à 5 heures du soir, une vie toute particulière animait Paris.

De tous côtés, des vendeurs de journaux faisaient vacarme, courant, gesticulant, hurlant des manchettes sensationnelles, et, de toutes parts, un grand murmure semblait monter, un murmure fait du même mot répété à la même seconde par des milliers de voix différentes : « La guerre !... La guerre !... »

... Depuis quelques jours, la tension diplomatique était, en effet, extrême. En vain avait-on espéré dans le sang-froid réfléchi du gouvernement français, dans les démarches conciliantes de l'Angleterre, dans la calme et digne attitude de la Russie...

Les faits, désormais, parlaient plus haut que les diplomates, et les faits se précipitaient, se succédaient : démarches de l'empereur d'Allemagne, menaces de l'Autriche, mauvais vouloir de ces deux puissances qui désiraient la guerre, qui laissaient, enfin, deviner qu'elles s'y préparaient.

LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 11 DECEMBRE

Front français. — Duel d'artillerie sur tout le front, principalement en Belgique, en Artois et en Alsace, au Linde et au Barrenkopf.

Front serbe. — Pendant que nous tenons les Bulgares en respect, la Grèce retire ses troupes de Salonique.

DIMANCHE 12 DECEMBRE

Front français. — Canonnade en Champagne et dans les Vosges.

Front serbe. — Nos troupes se replient sans combattre sur la ligne Smokica-lac Dorian.

Front italien. — Nos Alliés s'emparent de positions importantes dans le Trentin.

LUNDI 13 DECEMBRE

Front français. — Vives actions d'artillerie en Artois, au nord de l'Aisne, et, en Champagne, dans la région de la butte du Mesnil.

Front serbe. — La retraite des Alliés s'effectue en bon ordre devant la poussée bulgare.

MARDI 14 DECEMBRE

Front français. — Canonnade habituelle dans les différents secteurs.

Front serbe. — Tout en battant en retraite, les Alliés infligent de lourdes pertes aux Bulgares.

MERCREDI 15 DECEMBRE

Front français. — Concurrément avec nos batteries, notre armée aérienne effectue de nombreux bombardements très efficaces, notamment à Her-ville (Somme) et à Eibshelm, à l'est de Mulhouse.

Front italien. — Dans la vallée de Conci, des batteries autrichiennes attaquent sans résultat les positions du mont Vies, récemment conquises par les Italiens.

JEUDI 16 DECEMBRE

Front français. — Entre l'Oise et l'Aisne, nos canons de tranchée font sauter un dépôt de munitions allemand, près de Quennevières.

Lutte de mines en Argonne, dans la région de Vanquois.

Front italien. — Le bombardement de Gorizia continue.

Mésopotamie. — Les Turcs sont repoussés à Kout-el-Amara.

VENREDI 17 DECEMBRE

Front français. — Vive canonade en Lorraine sur le front Nomeny-Aulnois, en Champagne autour de Massiges, et dans la région du bois Le Prétre.

Front russe. — Plusieurs engagements, au nord du lac de Drisviaty, tournent nettement à l'avantage des Russes.

Sur le front du Caucase, à l'extrémité nord-est du lac de Van, les Kurdes sont rejetés dans les montagnes.

En Perse, les Russes occupent Hamadan.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

La Bourse de Paris DU 18 DECEMBRE 1915

Avec, peut-être, un peu moins d'entrain que la veille, la séance de ce jour n'en a pas moins été satisfaisante au point de vue de la tenue des cours.

Du côté de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel se maintient aisément à 63 75.

Parmi les fonds étrangers, notons une nouvelle avance de l'Extérieure à 86 95. Le Russe 1880 vaut 71 50; le Japon 1913, 495; le Serbe 1902, 340.

Dans le groupe des établissements de crédit, notons la fermeté du Crédit lyonnais, 930.

En ce qui concerne les actions de nos grands chemins, le P.-L.-M. a fait une réapparition à la cote à 975. Le Midi s'est traité à 938. Lignes espagnoles bien tenues : le Nord-Espagne à 401, le Saragosse à 394.

Le Rio se retrouve à 1.495 au comptant et 1.492 à terme. En banque, la Bakou reste à 1.205, le Platine à 390. De Beers, 287 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 60; Suisse, 111; Amsterdam, 253 1/2; Pétersbourg, 185; New-York, 584; Italie, 89; Barcelone, 551 1/2.

Communiqués

Depuis le début des hostilités, le public trouve à sa disposition, dans les bureaux de poste, les recettes auxiliaires et les débits de tabac, des cartes postales militaires (modèle B) pour la correspondance avec les militaires et marins. Un décret en date du 8 décembre, dont les dispositions sont applicables à partir du 20 courant, réduit de 0 fr. 25 à 0 fr. 15 le prix du paquet de 10 de ces cartes.

Hier, de 2 à 7 heures, 55, rue de Ponthieu, à Paris, a eu lieu une vente au profit de l'œuvre des Amputés de la Guerre. Un concert sera donné aujourd'hui, de 4 à 6 heures.

Une cérémonie en l'honneur des Savoyards morts pour la patrie aura lieu aujourd'hui en l'église de la Trinité, à Paris, sous les auspices de la Société philanthropique savoyenne (17, rue Meslay). Elle commencera à midi très précis.

La Société nationale du Chien sanitaire, 21, rue de Choiseul, donne aujourd'hui dimanche, à l'hôtel Continental, à 2 heures, au cours d'une matinée-concert, une conférence de M. Eddy Lévis sur « L'origine, l'histoire et l'utilité des chiens sanitaires et de guerre depuis les temps anciens ».

L'assemblée générale de l'Algérienne, société de visite aux blessés africains, aura lieu aujourd'hui 19 décembre, à 2 heures, salle Cadet, 16, rue Cadet. M. le président de la République honorerà de sa visite cette réunion.

TAISEZ-VOUS MAIS...FIEZ-VOUS

à la qualité supérieure, quelque de prix très réduits, des articles militaires et de sports.

ELIMS PIERRE 10, Fg Montmartre, ds la cour. 162, av. Malakoff. Pte Maillot. Paris. — Catalogue gratis. — Prime



rage de tout dire?... Est-ce nécessaire?... Est-ce mon droit?...

Il serrait les poings malgré lui; malgré lui il se mordait les lèvres au sang :

— Oui ! je parlerai ! Je le puis, et, même, c'est peut-être mon devoir.

Soudain, il tressaillit, appelant :

— André ?... Louis ?...

Deux jeunes officiers, un lieutenant de cavalerie, un sous-lieutenant d'infanterie accoururent vers lui, la main tendue :

— Gilbert ! Tiens ! comment ça va, mon vieux ? C'est gentil, d'être venu nous attendre !

— J'avais à vous parler.

— Et ça va ?

— Moi ? Très bien. Mais vous ? Vous semblez fatigués ?

Les deux jeunes officiers éclatèrent de rire :

— Parbleu ! faisait le lieutenant de cavalerie; garden-party ! rallye paper ! sauterie, etc., nous n'arrêtons pas !

Or, à cette réponse, celui qui venait d'être appelé Gilbert haussait les épaules, dédaigneux :

— Vous êtes toujours les mêmes, remarquait-il. Vous avez toujours les mêmes préoccupations mondaines en tête. Ah ! l'on peut dire que vous l'aurez cherché, le beau mariage tous les deux !

Ces mots étaient prononcés sur un ton de raillerie amicale; l'officier d'infanterie protesta :

— Eh ! mon bon ! On pourrait se ressembler à moins ! J'ai l'honneur de t'avertir, au cas où tu ne t'en douterais pas, que nous sommes frères, André et moi.

— Parfaitement ! riposta Gilbert, vous connaissez même le mot de papa : vous êtes frères à part entière, alors que je ne suis que votre demi-frère.

Les trois jeunes gens avaient gagné les trottoirs de la gare. Gilbert, d'un geste, hélait un taxi :

— Conduisez-nous rue d'Auteuil, n° 2. Vous passerez par la place Vendôme !

Le fiacre avait à peine démarré que l'officier de cavalerie plaisantait à nouveau :

— Voyons, Gilbert, faisait-il, imitant le ton ironique dont avait usé son frère, as-tu fini de singer les télégraphes aériens ? Pas la peine de lever les bras au ciel ! Que diable ! cela t'arrivera aussi d'être amoureux et de songer à de justes noces... tout célèbre que tu sois !

Mais un air glacial se répandait sur la physiologie de Gilbert.

— Non, déclarait-il. J'ignore de tels soucis et je veux les ignorer toujours.

Il scandait nettement :

— Je ne me marierai point !

Visiblement d'ailleurs, Gilbert ne pouvait se mettre au même diapason de gaieté que ses deux frères.

Il les interrogea soudain :

— Et la guerre ?...

Or, à cette question, cette question qui aurait dû passionner les deux officiers, André et Louis haussaient les épaules :

— La guerre ?... Eh bien quoi ?... Ça marche ! Ça va !... Ça mijote !... D'ici deux ou trois jours, on mobilisera !

Mais Gilbert les interrompit, déclarant d'une voix froide :

— On mobilisera demain ! Oui, demain samedi, 1^{er} août, j'ai tout lieu de le croire, on posera les affiches de mobilisation !...

Lire la suite dans notre numéro de dimanche prochain 26 décembre

DE 50 A 250 FRANCS PAR SEMAINE

POUR UNE HEURE DE VOTRE TEMPS PAR JOUR

Avec une idée et 50 francs pour tout capital, j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans.

Que vous travailliez dans un bureau ou dans un magasin, à l'usine ou aux champs, quel que soit enfin ce que vous faites, je puis vous indiquer le moyen véritable, rapide et certain d'obtenir des résultats mille fois plus satisfaisants. Je vous montrerai comment vous pouvez créer vous-même, dans vos moments de loisir et avec un capital relativement insignifiant, une affaire vous appartenant. Vous pouvez faire ce que je fais moi-même, dans ma maison où tout se fait par correspondance (vendre des marchandises par la poste) et commencer votre commerce, chez vous, dans votre propre appartement et être votre seul maître. Si vous gagnez 2.000, 4.000, 8.000 francs par an même, et si vous voulez véritablement gagner 10.000, 25.000 francs et même davantage, je puis vous montrer comment vous pouvez y réussir.

Quel que vous soyez, quel que soit l'emploi que vous occupez actuellement, quel que soit le salaire de misère que vous recevez, quel que soit le peu de chance que vous ayez jamais d'avancer : que vous soyez ou non en butte au plus profond découragement, quelle que soit l'opinion plus ou moins flatteuse que vos parents, amis ou connaissances aient sur la faculté que vous possédez de vous sortir d'affaire, vous pouvez devenir immédiatement un des associés du créateur le plus fameux des plus importantes administrations faisant leurs affaires par correspondance qui soient au monde. Vous pouvez, pour la première fois peut-être de votre vie, voir l'argent affluer vers vous comme d'une source intarissable, à chaque courrier que le facteur vous apporte, sans continuer à vous user moralement et physiquement à l'exécution d'un travail fatigant, ingrat et insuffisamment rétribué. Je vous offre maintenant, en effet, la seule occasion que vous aurez jamais dans votre existence de gagner de l'argent, et je ne vous demanderai en échange rien d'extraordinaire ni ne vous obligerai à faire un sacrifice qui pourrait vous être le moins du monde pénible.

J'ai débuté moi-même avec 50 francs pour tout capital, et cependant j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans dans mes affaires par correspondance. Je vous enseignerai très vite le moyen de gagner de l'argent rapidement, loyalement, honnêtement. Soyez sans crainte, vous pourrez toujours être à même de regarder le gens en face et n'aurez jamais à rougir de l'origine de vos ressources. Mon nouveau livre intitulé : Comment gagner de l'argent par correspondance vous expliquera les moyens tout au long. Il vous suffira de demander ce livre pour le recevoir. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre un timbre de 25 centimes pour frais d'envoi, affranchissement, etc. Adresse : Hugh McKean, Suite 3028 C, N° 260, Westminster Bridge Road, Londres. S.E., Angl terre.

L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 centimes.

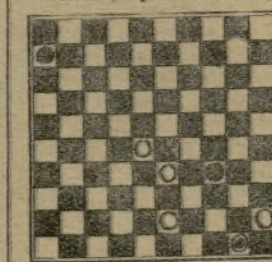
La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

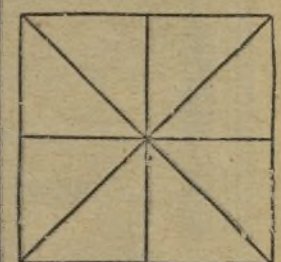
Distractions pour les tranchées

N° 121. — DAMES
par M. Gaston Beudin.
Notre (2 pions 1^{re} dame)



BLANCS (4 pions)
Les blancs jouent et gagnent.

N° 122. — LA MARELLE
SIMPLE



La Marelle simple est un jeu extrêmement facile qui se joue sur le dessin ci-dessus que nos braves poilus traceront aisément sur une feuille de papier avec un crayon ou une plume, ou sur le sable ou même la terre avec un caillou. Ce jeu se joue à deux, alternativement, chacun ayant trois dames, haricots ou objets quelconques, à placer. Le premier qui arrive à placer ses trois dames en ligne droite sur l'un des côtés du carré dessiné ci-dessus, ou diagonalement ou transversalement, a gagné la partie.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 118. — 1. 49 43 1. 32 37 meilleur.
2. 43 38 2. 37 41
3. 38 32 si 3. 41 46 fait dame
4. 42 37 4. 31 42
5. 48 37 gagne en enfermant la dame noire
si 3. 31 37
4. 36 38
N° 119. — II I I I N° 120. — An : gèle
I II I Angèle
I I II

LES 80 ANS DE CAMILLE SAINT-SAËNS



On vient de fêter le quatre-vingtième anniversaire de la naissance de Camille Saint-Saëns. Aujourd'hui, à cette occasion, l'illustre maître français dirigera, à l'Opéra, l'exécution de certaines de ses œuvres, en un festival qui est consacré à sa gloire. On jouera entre autres la *Marche Héroïque* que l'éminent compositeur écrivit au lendemain de la guerre de 1870 et dédia à la mémoire de l'héroïque peintre Henri Regnault.

Ayuntamiento de Madrid

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE
Spéciale pour l'Armée. Faisceau lumin. 100 mèt. Eclairage interm. 30 h.
2, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

EXCER ET MARQUE
PAÏL'MEL
M.L. JOUÏE

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (EURE) COIR.

S.W.

PLUS DE PIEDS GELES
Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.

avec les **CHAUSSETTES S.W.**
en toile graissée et antiseptique

0.85 cent. la paire. Fr. 0.95
En Vente Grands Magasins, Pharmacies, etc.
S. Wolf, Fabricant, Remiremont (Vosges).

PNEUS A CORDES

PALMER

CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 11 et 17 fr.; chaudem. doub., 20 fr. Couvre-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. gôn., 12 fr.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur. — Marque. 31, Place de la République, 12, B* Bonne Nouvelle, Paris

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de l'EURODONAL, 2^{me}, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte: franco 6 fr.; Grande Boîte: 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

Képhaldol

Névralgies

Comprimés souverains contre les

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rages de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol: spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, phén. 45, rue de l'Échiquier, Paris
et toutes Pharmacies.

Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi

Ses remarquables propriétés détersives et antiseptiques en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la TOILETTE (ablutions journalières, lotions du cuir chevelu qu'il tonifie, Soins de la bouche qu'il assainit, Lavage des nourrissons, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

NOEL DU SOLDAT
Pèlerine-Capuchon Imperméable Horizon 15
Manteau extra-ample, 900 gr., 30
Jambières 6 fr. Sac de Couchage, Chaussettes imperm. 2.50
LE POINTEVIN 4, Rue Bourg-Tibourg, 4, Paris.
Fabricant Commandes expédiées le jour même 1^{re} 25 fr.

BELLES ET PORTES LAINES D'ESPAGNE
pour tricot et crochet, chaussettes main et machine.
Prix modérés
DUMONT Fr^{es}, de Bruxelles, 17, pl. de la Madeleine.

la Blédine JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome,
Hémorragies, Ovarites, Tumeurs, Pertes
blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable,
qui a sauvé des milliers de malheureuses
condamnées à un martyre perpétuel, un
remède simple et facile, qui vous gué-
rira sûrement, sans poisons ni opérations,
c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous
essayé tous les traitements sans résultat,
que vous n'avez pas le
droit de désespérer, et
vous devez, sans plus
tarder faire une cure
avec la JOUVENCE de
l'Abbé Soury.

La
Jouvence de l'Abbé Soury
c'est le salut de la
Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles
irrégulières, accompagnées de douleurs
dans le ventre et les reins; de Migraines,
de Mauv. d'Estomac, de Constipation,
Vertiges, Etourdissements, Varices, Hé-
morroides, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les
Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents
du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.
Le flacon 3 fr. 50 dans toutes Pharma-
cies, 4 fr. 10 franco. Les 3 flacons 10 fr. 50
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie J. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratuits)



PRIX NETS
franco
de port et
d'emballage
y compris
la zone des
armées.



Officiers, Sous-Officiers,
ne négligez aucun des facteurs de
succès qui sont à votre portée.

le Chronographe "JUST"

vous rendra cent fois plus de services
qu'une montre. Vous pourrez régler la
vitesse d'une colonne en marche diriger
efficacement le tir de l'artillerie et
connaître l'heure exacte indispensable au
combat. Vous obtiendrez de vos hommes
le maximum d'effort sans fatigue et grâce
à lui, vos troupes toujours fraîches sau-
ront l'instant précis où elles doivent frap-
per le coup décisif qui donne la victoire.

Le CHRONOGRAPHE "JUST" est employé
dans tous les services techniques de l'Armée Française:
Garanti 10 ans (Réparations gratuites pendant 5 ans, quel que soit l'accident).

PRIX: Boîtier argent: 80 fr. — Boîtier acier: 70 fr.

Montre Bracelet à Cadran lumineux,
de qualité supérieure,
échappement à ancre, bracelet peau de porc, cousu main.

PRIX:
Boîtier argent: 45 fr. — Boîtier nickel: 38 fr.

Curvimètre à échelles métriques,
en nickel.

PRIX:
Deux faces: 6.75 — Une face: 5.50

Podomètre boîte nickel, fond glace,
mise à zéro automatique.

PRIX:
1.000 kilom. aiguilles 30' — 100 kilom. aiguilles 20'

Loupes pour lire les cartes, foyers forts,
manches bois, monture nickel.

PRIX:
Diamètre 70 mm: 4.50 — Diamètre 50 mm: 2.90

Jumelles militaires de Campagne 6 verres achromatiques, en étuis durs à courroie.

Pour sous-officiers: 25 fr. — Pour officiers: 45 fr. — Perfectionnée: 58 fr. — Artillerie: 65 fr.

Boussole de poche forme montre, en cuivre verni. PRIX 5.25 — 4 fr. — 2.50

Boussole directrice lumineuse, de Campagne (Notice explicative franco). PRIX: 6.95

J. AURICOSTE I. & O. F., Horloger de la Marine de l'Etat et
du Service Géographique de l'Armée.
10, Rue La Boétie, à PARIS

Pour la durée de la Guerre, nous avons exceptionnellement réduit les Prix des
Instruments ci-dessus indispensables aux Militaires.
JOINDRE le MONTANT à la COMMANDE. — PAS D'ENVOIS contre REMBOURSEMENT

UNE SCÈNE TRAGIQUE SUR LE FRONT ANGLAIS



Un incident tragique s'est produit, il y a quelques semaines, sur le front britannique. Vers les tranchées accourut un attelage emporté, voiture d'ambulance dont les chevaux, effrayés par le bruit de la mitraille, s'étaient lancés à travers les lignes. Les obus pleuvaient tout alentour, le conducteur était mortellement blessé. Quelques braves Tommies s'élançèrent et réussirent à maintenir les bêtes affolées à courte distance du trou profond où elles allaient s'abattre avec leur chargement de blessés.

(Dessin de Matania, *The Sphere*.)